

N°7 | Printemps 2017

Les Carnets de l'IMEC

Écrire a été un moyen de survie.
Il ne s'agissait pas de m'épancher,
de ressasser mon chagrin
mais d'essayer de comprendre qui j'étais.

Institut Mémoires
de l'édition contemporaine

SOMMAIRE

1. LE VIF DE L'ARCHIVE

8 **Un moment à soi**

par Philippe Artières

10 **Nommer l'intime**

par Claire Paulhan

14 **L'intime et la loi**

par Emmanuel Pierrat

2. L'ÉVÉNEMENT

18 ***Intérieur, une histoire de regard***

Entretien autour de l'exposition avec Gérard Wajcman

3. LA COLLECTION

28 **Archives**

Lucien Rebatet, par Claire Paulhan

Jean-Claude Zylberstein, par André Derval

La vaillance du libraire de La Porte étroite, par Yves Chevrefils Desbiolles

Patrimoine et création, la Fondation Royaumont, par André Derval

4. LES TRAVAUX

36 **Inclassabilité revendiquée**

par Pierre-Alexandre Delorme

38 **À la source de l'œuvre**

par Julien Centrès

5. LES RENCONTRES

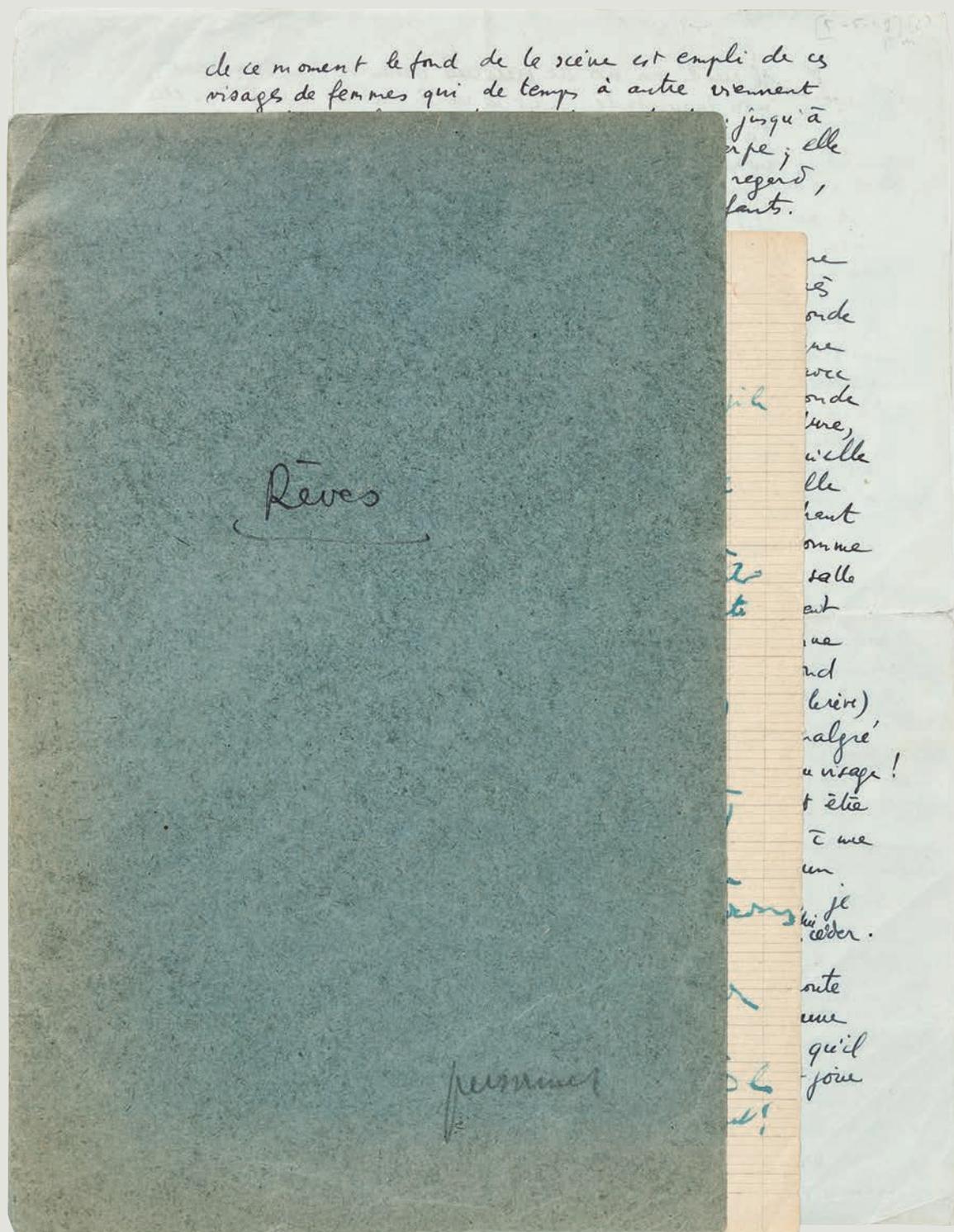
42 **Prochains rendez-vous**

45 **Mémo**

50 **Nous soutenir**

52 **Consulter les archives**

54 **L'IMEC**



ÉDITO

« Nous sommes des êtres de publications qui affûtons, dans la nuit du secret, toutes sortes d'instruments de jouissance et de torture », disait Jacques Derrida¹. C'est l'écho de cette nuit du secret qui persiste dans les archives. En ce sens, quelle que soit sa nature, toute archive est intime, et à ce titre toute archive est précieuse. Pour ces *Carnets de printemps*, nous avons traversé les collections de l'IMEC en suivant le fil de l'intime, cette part vive, à l'ombre de l'œuvre, qui est au cœur des archives. Chacun de ces documents pourrait porter en exergue la phrase que Rousseau plaça en ouverture des *Confessions*: « Je te connais à l'intérieur et sous la peau. » Cet intérieur, qui n'est autre que l'enjeu même de l'art, est l'objet de la prochaine exposition que l'IMEC organise dans le cadre des 40 ans du Centre Pompidou et que nous avons confié à l'écrivain et psychanalyste Gérard Wajcman. Ce nouveau partenariat avec le Centre Pompidou est l'occasion de montrer, à l'abbaye d'Ardenne, quelques-uns des chefs-d'œuvre extraits des grandes collections « Film » et « Nouveaux médias ». *Intérieur*, entre archives et œuvres, entre papier et film, entre objets et vidéos, expose autant de manières d'habiter subjectivement, c'est-à-dire poétiquement le monde. Autour de ce projet, un livre, des rencontres, bien sûr. Et tandis que l'IMEC poursuit l'ouverture de ses missions grâce au succès des « Petites Conférences » et des « Grands Soirs », le cœur de la collection s'enrichit en accueillant notamment les archives de Lucien Rebatet, essentielles pour le travail des historiens, ou encore celles de la Fondation Royaumont, emblématiques d'une socialité intellectuelle particulièrement féconde. « Nous sommes des êtres de publications... », ces nouveaux *Carnets de l'IMEC* en témoignent.

Nathalie Léger,
Directrice de l'IMEC

◀ Louis Althusser.
Chemise contenant des
récits de rêves, 1949-1950.
Fonds Louis Althusser/IMEC.

1. Jacques Derrida, « Entre le corps
écrivain et l'écriture... », entretien avec
Daniel Ferrer, *Genesis* n°17, 2001.

2

Depuis le printemps dernier, le site HyperPaulhan est en ligne (obvil.paris-sorbonne.fr). Il donne accès à une sélection de correspondances, en grande partie inédites, qui est régulièrement enrichie. Les archives et leurs transcriptions sont présentées en regard afin de ne pas perdre contact avec la matérialité des originaux. Ce projet est un partenariat Paris-Sorbonne, Labex Obvil, IMEC et Société des lecteurs de Jean Paulhan.

1

Deux visiteurs prestigieux à Ardenne. Le Président de la République, François Hollande, a fait à l'IMEC l'honneur d'une visite à l'abbaye le 3 novembre 2016. Il a consacré un long moment à la découverte du lieu et des archives, avant de réunir une dizaine de chercheurs pour un déjeuner au Pressoir autour du thème de la mémoire et du patrimoine. Le 13 janvier 2017, à l'occasion de son déplacement à Caen pour l'inauguration de la bibliothèque Alexis de Tocqueville, la ministre de la Culture Audrey Azoulay a longuement visité les collections de l'IMEC ainsi que *L'ineffacé*, l'exposition réalisée par Jean-Christophe Bailly dont elle a salué le travail.

3

Le 8 décembre 2016, un jury composé par le conseil scientifique de l'IMEC a attribué la première « Bourse IMEC/ Crédit Coopératif pour la recherche » à Pierre-Alexandre Delorme, doctorant en sociologie au CERReV de l'université de Caen Normandie. Cette bourse encourage un travail d'excellence portant sur l'œuvre d'Edgar Morin, penseur de la notion de complexité et figure majeure de la modernité.

4

Grâce au partenariat numérique établi avec la MRSH de Caen, l'IMEC dispose désormais d'un ban de numérisation spécialement adapté aux caractéristiques des documents conservés par l'Institut. Cet équipement, permettant une haute définition des images fixes, comprend un dispositif de numérisation des très grands formats et un module de scanner spécialement conçu pour les imprimés de conservation délicate.

5

L'IMEC est invité à la Foire du livre de Francfort qui aura lieu du 10 au 15 octobre 2017. Le Pavillon français présentera à cette occasion un projet d'exposition sur l'histoire de l'édition française, produit par l'IMEC en partenariat avec l'Institut français et dont l'historien Pascal Fouché, spécialiste de l'édition et membre du conseil d'administration de l'IMEC, sera le commissaire.

6

L'IMEC, la Ville de Caen et la Communauté d'agglomération Caen la mer viennent de signer leur première convention d'objectifs, qui vise à permettre un accès toujours plus large des publics à l'abbaye, à mieux faire connaître la collection et à contribuer au rayonnement de l'IMEC. Les signataires s'accordent particulièrement sur la nécessité de favoriser l'inscription de l'abbaye dans le tissu urbain en renforçant la signalétique et en développant les transports publics pour y accéder.

UN MOMENT À SOI

► Un fonds d'archives à son arrivée à l'IMEC, avant le traitement archivistique.

À l'heure de la dématérialisation des traces, les archives – loin de n'être que de simples restes – convoquent les corps. Celui du scripteur et celui du chercheur qui les dépouille. Entre corps à corps, profanation et vacillement, Philippe Artières nous raconte l'expérience toujours renouvelée, toujours déconcertante, de la « plongée en archives ».

Pourquoi chaque plongée en archives ne ressemble-t-elle jamais à la précédente? Pourquoi chaque séance constitue-t-elle un moment à la fois à part et non partageable? Sans doute parce que les archives ont cette particularité d'imposer à celui qui les manipule un rapport très singulier à elles que l'on réduit trop souvent à une forme de fétichisme: nos sociétés postmodernes auraient développé une sacralisation des traces qui se manifesterait dans la relation que nous aurions avec certains objets appartenant au patrimoine. Les archives seraient nos reliques, et nos temples les bibliothèques et autres salles de consultation.

Il me semble pourtant que notre relation aux archives n'est pas le simple fait d'un déplacement ou d'une transposition de pratiques anciennes; ce qui est en jeu dans l'usage contemporain des archives est sans doute une forme particulière d'intimité qui émane de notre manière actuelle de vivre le passé, en somme de notre conception et de notre pratique de la mémoire. Sans doute n'est-ce pas sans lien avec la dématérialisation des traces dont nous sommes témoins. Comparés aux claviers tactiles, les signes tracés sur la feuille de papier avec un ustensile aussi archaïque que la plume ou le stylo convoquent le corps: celui du scripteur et de sa main bien sûr,

mais aussi celui du lecteur qui «dépouille» la liasse. Ce qu'imposent les archives, c'est un corps à corps.

Faut-il souligner que tout est fait aujourd'hui pour neutraliser cette confrontation? On dépèce les archives, on enlève leurs vieilles peaux mortes, on les gomme, on les lisse, on les dépoussière, on les reconditionne, on les prépare, on en supprime ce qui nous mettrait le plus mal à l'aise. On normalise les conditions de leur consultation. Reste que tout usager des archives entre là où il n'était pas invité; il subsiste toujours une forme de profanation dans nos gestes de chercheurs. Combien de fois n'a-t-on pas lu pour mieux le transgresser l'interdit de lecture inscrit en grosses lettres sur la couverture d'un dossier. La relation est physique au point qu'il est des jours où l'on voudrait ne pas y aller, ne pas s'y risquer. On peut se perdre dans une boîte, on peut y trouver aussi ce qui va soudain nous faire vaciller.

C'est sans doute ce que tout usager des archives inconsciemment cherche, ce moment de déséquilibre où les archives vont lui faire perdre pied, cet instant où soudain il va se retrouver là où il n'imaginait pas aller, où il va s'abandonner, lui qui pensait avoir la main.

Philippe Artières

Historien, directeur de recherche au CNRS au sein de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain à l'EHESS.



NOMMER L'INTIME

► Manuscrit du Journal de l'année 1964 de Jacques Audiberti. L'écrivain en fera la base de son dernier livre où les souvenirs abondent, *Dimanche m'attend*. Fonds Jacques Audiberti/IMEC.

«Qu'est-ce qu'un "journal" ?», se demandait Jacques Audiberti dans *Dimanche m'attend*, publié en 1965. «Un roman, répondait-il, un roman ouvert débouchant sur le mystérieux espace qui s'étend après la série éphémère des anecdotes datées.» Se plaçant du point de vue plus pragmatique de l'archiviste, Claire Paulhan dresse ici un aperçu de la diversité des acceptions retenues pour qualifier, dans les fonds conservés à l'IMEC, ces journaux de contenus et de natures protéiformes.

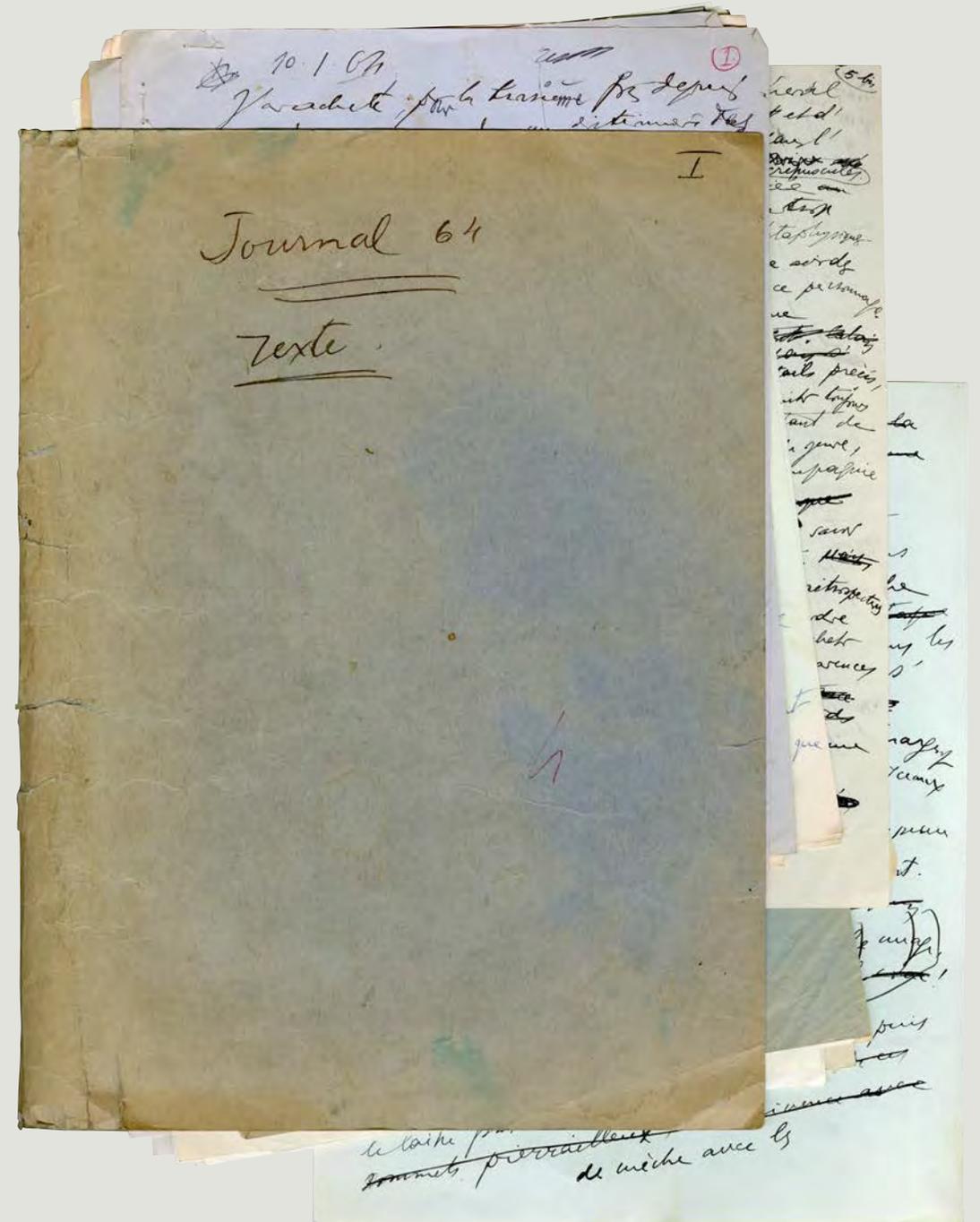
Dans les archives d'écrivains, d'intellectuels, d'artistes, de chercheurs, tout papier qui porte une date (et même un fragment de date), suivi de texte, de notes, de listes, peut relever du genre autobiographique. La nomenclature en est conséquemment vaste et nuancée, selon les circonstances et le but poursuivi par leur auteur, selon aussi le «pacte autobiographique» auxquels certains d'entre eux se tiennent... De la même manière qu'il y a une cinquantaine de mots pour désigner la neige en langue inuit, de nombreux termes sont actuellement utilisés dans les inventaires et descriptifs ainsi que dans les travaux universitaires et les essais théoriques. Toutefois, le «journal intime» reste l'appellation dominante dans les archives laissées par les intellectuels.

Si l'on explore méthodiquement l'impressionnant réservoir des écrits personnels qu'abritent les fonds de l'IMEC, l'on trouve d'abord les

classiques cahiers des «journaux intimes» de Georgette Camille, Max-Pol Fouchet, Dominique Arban, Françoise d'Eaubonne, Catherine Clément, Jean Follain, Gisèle Freund, Maurice Henry, Michèle Katz, Roger Lannes, Jacques Laval, Louis Martin-Chauffier, Gabriel Matzneff, Pierre Minet, Hélène Parmelin, Jacques Prevel, Lucien Rebatet, Jacques de Lacretelle, Christiane Rochefort, Maurice Toesca, Alain Vertener, Jean Lescure, Antoine Vitez.

Mais l'on repère aussi de plus contemporains «journaux personnels», comme ceux de Bernard Dort, Félix Guattari, Hervé Guibert, Hubert Lucot, Edgar Morin, Jean-Baptiste Niel, Dominique Noguez, Gisèle Celan-Lestrange ou Bona de Mandiargues. Et de touchants «journaux de jeunesse» (Pierre Boujut, Louis Althusser, Jean Tardieu), d'appliqués «journaux de travail ou de recherche» (Irène Némirovsky), d'érudits et graves «journaux de lectures» (Jean José Marchand, Gaspard Olgiati) ou «de réflexion» (Emmanuel Mounier), d'utiles «journaux de bord» (René Allio, Frantz Fanon), de révélateurs «journaux de circonstances» (Jean Paulhan, Philippe Soupault, Pierre Emmanuel, François Lachenal, Jean Queval, Vladimir Pozner)...

Dans ce continent aux frontières fragiles, gisent également les «carnets personnels», plus fragmentaires et allusifs (Danielle Collobert, Jacqueline Arnaud, Joseph Gabel, Kateb Yacine, Gérard Legrand, Christian Prigent, René Tavernier, Lorand Gaspar), les «carnets de notes» (Robert Kramer, Guillaume Dustan, Bernard-Marie Koltès, Joyce McDougall, Christophe Tarkos), les «carnets de terrain» (Pierre Clastres), les «carnets de travail» (Jean Baudrillard, Susan Buirge, Félix Guattari), les «carnets de voyage» (Gisèle Celan-Lestrange, Jean-Louis Florentz, Christine Jordis, Violette Leduc) ou «de reportage» (Pierre Joffroy), mais aussi «de captivité» (Louis Althusser, Georges Hyvernaud, Emmanuel Levinas, Mikel Dufrenne,



Pierre Andreu, André Pieyre de Mandiargues), «de prison» (Lucien Rebatet)...

Enfin, dans un registre plus immédiatement séduisant, figurent les *scrapbooks* (Lisa Bresner) et les cahiers avec insertions de collages (Henri Maccheroni), de dessins (Shirley Goldfarb, Pierre Minet, Jean Hélicon, Albert Flocon, Édouard Levé), de peintures (André Mare) et de photographies (Catherine Weinzaepflen). Sans compter de nouvelles manières de «tenir» son journal: enregistré sur cassettes (Fred Deux) ou filmé en vidéo (Jean-Luc Lagarce).

Certains de ces écrits intimes sont tenus avec constance, tout au long d'une vie (Ludmila Savitzky), d'autres sont des journaux plus ponctuels, de circonstance, liés à un événement fort, comme une crise amoureuse, un deuil, une guerre (Robert-Jean Longuet, Maurice Sachs, André Mare). Mais n'oublions pas les petites pièces du puzzle autobiographique: les «carnets de citations» (Jean Paulhan, Jean José Marchand, André Pieyre de Mandiargues), les petits agendas annuels (Gisèle Freund), les listes de courses et les pense-bêtes...

Il va sans dire que rien n'empêche les écrivains de passer d'un registre à un autre, comme le fit Jacques Audiberti qui injecta des paragraphes entiers de son journal, extrêmement difficile à déchiffrer sur les feuillets manuscrits, dans le livre de mémoires, *Dimanche m'attend*, qui parut quelques semaines après sa mort...

Au-delà d'acceptions diversifiées, l'autobiographie est aussi le domaine des supports matériels les plus disparates. Il existe de belles séries homogènes de carnets ou de cahiers (ceux de Copi, Jacques Lemarchand, Louis Althusser), ou d'agendas de grand magasin (Jean Follain, Pierre Andreu), des piles impeccables de feuillets libres (Roger Lannes), des carnets structurés, divisés en colonnes (Maurice Pinguet), de sages cahiers lignés, emplis d'une graphie régulière

d'un bord à l'autre (Maurice Halbwachs), organisés parfois avec un code-couleurs (Gabriel Matzneff) ou discrètement sécurisés par des initiales (Philippe Soupault).

À l'inverse, l'on connaît des empilements de carnets de tous formats et qualités (Antoine Vitez, Jacques Derrida), des cahiers gonflés par les lettres, billets et coupures de presse qui les «truffent» (Pierre Pachet), des tas de feuilles éparses et de fragments détachés (Jean Wahl), des feuillets livrés au désordre de l'écriture (Arthur Adamov), quand ce n'est pas à un certain désordre de la pensée (Hélène Bessette).

Enfin, il arrive que des fonds recèlent des copies de journaux d'autres écrivains (celui de Pierre Drieu La Rochelle est dans le fonds Pierre Andreu, celui de Pierre Bost dans le fonds Emmanuel Bove, celui de Robert Honnert dans le fonds Jean José Marchand, par exemple), mais aussi des journaux de patients, témoins (confiés à l'association Sida-Mémoires) ou d'étudiants (Académie expérimentale des théâtres)...

Certains ont déjà été totalement édités, ou sont en cours d'édition intégrale (Emmanuel Mounier, Gabriel Matzneff). D'autres sont partiellement édités (Jean Follain, Arthur Adamov, Jean Amrouche, Taos Amrouche, Pierre Brisson, Roland Dubillard, Viviane Forrester, Pierre Minet, Brigitte Richter, etc.) ou le seront (Ludmila Savitzky). D'autres encore sont «sous réserve de communication» pendant une période plus ou moins longue. D'autres enfin sont interdits à tout jamais de communication, non mentionnables (aucun exemple n'en sera donc donné ici!). Mais la plupart attendent le chercheur qui aura à cœur de les révéler au grand jour (Pierre Albert-Birot, Joseph Baruzi, Marcel Bisiaux, Alain Bosquet, Georgette Camille, Jean Duvignaud, Max-Pol Fouchet, Roger Lannes et quelques autres...).

Une liste des journaux intimes (plus de 130!) présents dans les fonds de l'IMEC est tenue à jour

régulièrement et précise les conditions d'accès et de communicabilité. Pour d'évidentes raisons de confidentialité, nous ne pouvons en diffuser le contenu. Mais le bureau d'orientation de l'IMEC est à même de donner des informations précises au cas par cas.

Pour conclure provisoirement ce sondage dans les profondeurs des archives de l'introspection, revenons du côté du vivant et du présent: l'écrivain, poète et critique Marie Étienne, qui tient son journal depuis l'âge de dix ans, mène actuellement une expérience littéraire que nous suivons avec intérêt: elle reprend ses pages de journal

des années 1980, passées dans la proximité d'Antoine Vitez au théâtre de Chaillot, et les enrichit au fur et à mesure de ses archives (photos, lettres, documentation, articles d'époque) avec l'idée de former – sur le modèle de la réalité augmentée – une manière de «journal augmenté»...

Claire Paulhan
Chargée de mission, éditrice.



▲ Antoine Vitez. Carnets de notes, années 1960-1970. Fonds Antoine Vitez/IMEC.

L'INTIME ET LA LOI

La liberté d'expression, de pensée et d'opinion est protégée par de grands textes juridiques, mais se trouve également contrariée par de nombreuses dispositions légales. Emmanuel Pierrat dresse ici une brève typologie des phénomènes d'autocensure et de censure qui peuvent contraindre les écrivains et leurs éditeurs lorsqu'ils dévoilent leur intimité.

Diffamation, injure, secret-défense, vie privée... quelques centaines de dispositions légales restreignent l'expression littéraire. Et de nouvelles restrictions législatives à la liberté d'expression continuent de naître presque chaque année. En matière de limites juridiques, le droit français est l'un des plus contraignants. Non qu'il se veuille aujourd'hui le plus censeur, mais il se présente comme le plus protecteur des régimes: protecteur, hier, de la morale et de la religion; protecteur, aujourd'hui comme hier, de l'honneur ou de la vie privée. À ce titre, le droit est toujours, à tort ou à raison, l'un des facteurs essentiels de modification de l'écrit intime lorsqu'il est rendu public.

Il existe presque toujours un premier travail de censure de la part de l'auteur ou de l'éditeur, surtout sur le domaine privé de l'œuvre: modifications et coupes entre les écrits à l'état de manuscrits et les écrits tels que publiés, choix dans une abondante correspondance, décision de ne pas publier telle ou telle partie d'un journal, etc. Il ne faut pas oublier le travail de censure juridique: on ne peut impunément publier sans trier,

masquer, etc. Tel journal peut porter atteinte à la vie privée des personnes qui y sont citées, telle autobiographie peut être diffamatoire, telle publication d'une correspondance peut poser d'épineux problèmes de droit d'auteur, etc. Un travail d'autocensure est aujourd'hui plus que préconisé, et peut être fait à l'initiative de l'auteur, de son éditeur et, parfois, avec le concours d'un avocat. Il arrive souvent aux avocats d'être sollicités par les éditeurs, notamment en matière de biographies ou de journaux intimes¹.

Quand bien même ils n'auraient pas été produits *a priori* dans un but de publication, les textes et archives appartenant au domaine privé de l'œuvre n'en sont pas moins des objets de droit. Le journal intime ou la correspondance ne sont pas «innocents» du seul fait d'être à l'état de manuscrits – ainsi l'on sait, à moins d'être totalement inconscient, qu'il est très risqué de procéder à la description pure et simple de faits répréhensibles: en matière d'usage de stupéfiants, de cambriolages, etc., le journal, les lettres sont des preuves parfaites en justice².

Il existe par ailleurs une sphère du droit qui touche véritablement à la protection de l'intime et protège ce qui est désigné par les juristes comme étant des «droits de la personnalité». Le respect de la vie privée est ici essentiellement en cause. Les auteurs eux-mêmes connaissent si bien ces problèmes qu'ils peuvent assortir leur testament de dispositions précises sur les délais de publication. C'est le cas de Léautaud, qui a instauré des délais très longs pour certains de ses inédits. Paul Morand avait fixé l'an 2000 comme limite minimale pour la publication de son journal et de sa correspondance avec Jacques Chardonne.

La vie privée recouvre, dans son acception jurisprudentielle française, l'identité de la personne (son patronyme réel, son adresse...), l'identité sexuelle (cas de transsexualisme), l'intimité corporelle (nudité), la santé, la vie sentimentale et conjugale (et sexuelle bien entendu), la maternité, les souvenirs personnels, les convictions et pratiques religieuses, la rémunération, le patrimoine³. Par exemple, il a déjà été interdit par la justice de parler dans une autobiographie de ses beaux-parents ou de ses mésaventures conjugales. C'est bien évidemment là l'un des fondements les plus fréquents de procès en matière d'autobiographie ou de publication de journal intime. Dans ce cas encore, les auteurs tentent de contourner les contraintes en modifiant souvent les noms ou en laissant seulement les initiales.

Il faut enfin évoquer le droit d'auteur, qui peut également avoir une influence sur le contenu même d'un écrit. Ainsi est-il théoriquement interdit de citer un document inédit sans autorisation, puisque le droit de divulgation appartient à l'auteur ou, en cas de décès, au titulaire des droits moraux. Le problème se pose évidemment quand des œuvres inédites sont découvertes: romans inachevés ou considérés par l'auteur comme impubliables, mais également pour les journaux et correspondances. L'«affaire Montherlant» avait donné l'occasion aux juges de sanctionner des abus de citations dans une biographie⁴. Dans le même sens, mais avec d'autres préoccupations, les magistrats ont arrêté l'exploitation des lettres de Benjamin Constant à M^{me} Récamier: leur publication a en effet été estimée «inopportune et inquiétante pour la mémoire de l'écrivain⁵». Soulignons encore que les lettres de Leconte de Lisle ont été jugées «indignes de son talent⁶»... Les correspondances sont souvent au cœur de litiges. Les problèmes de droit de l'information se représentent ici – concernant l'auteur de la lettre, son destinataire et le tiers –, mais ils se mêlent à ceux posés par le droit d'auteur et liés à l'indépendance des propriétés matérielle et de

la propriété intellectuelle. En réalité, seul l'auteur de la correspondance est titulaire des droits. La propriété matérielle de lettres ne permet pas de les rendre publiques – elles gardent un caractère confidentiel – et encore moins de s'en attribuer les droits d'exploitation. Il est nécessaire d'obtenir l'autorisation du titulaire des droits intellectuels sur cette œuvre, titulaire qui, généralement, est l'auteur ou ses héritiers. Il convient de garder à l'esprit l'exemple de cet étudiant en doctorat qui, ayant obtenu l'autorisation d'utiliser la correspondance de Romain Rolland à Stefan Zweig pour sa thèse, se crut autorisé à en tirer un livre. L'ouvrage fut vite saisi à la demande de la veuve de Rolland⁷. Les annales judiciaires abondent en procès «littéraires» sur ce thème: Sainte-Beuve⁸, Barrès⁹, Mérimée¹⁰, etc.

Les phénomènes de censure et d'autocensure sont constants dans l'histoire littéraire et éditoriale française de l'intimité. Le moindre des paradoxes n'est pas de constater que les écrivains et les éditeurs ne sont pas toujours les victimes de ces procès d'édition: ils ont su eux aussi agir en justice contre des confrères et concurrents quand ils se retrouvent, à leur tour, au cœur des archives et de l'œuvre de leurs pairs.

Emmanuel Pierrat

Avocat et écrivain,
membre du Conseil national
des Barreaux et
ancien membre
du Conseil de l'Ordre.

1. Christine Angot a elle-même évoqué cette chirurgie juridique dans son roman, *L'Inceste*, publié en 1999. aux éditions Stock.

2. Le livre de Claude Lucas, *Suerte* («Terre humaine», Plon, 1996), a par exemple été utilisé pendant le procès de son auteur.

3. Voir notamment, dans le sens d'une exclusion du patrimoine du champ de la vie privée, le désormais célèbre arrêt du 20 octobre 1993 de la Première Chambre civile de la Cour de cassation, Dalloz, 1994, p. 594, observations Yves Picod.

4. Tribunal de grande instance de Paris, 1^{er} décembre 1982, *Gazette du Palais*, 22 février 1983, p. 12.

5. Cour d'appel de Paris, 10 décembre 1850. Cité par Jeanne Bem, «Le statut littéraire de la lettre», dans *Les Correspondances inédites* (dir. A. Françon et Cl. Goyard), Economica, 1984.

6. Tribunal civil de la Seine, 20 mai 1904, *ibid.*

7. Paris 10 mai 1973, *Semaine juridique*, 1973, II, 17475.

8. Tribunal civil de la Seine, 20 juin 1883, *Annales de la propriété littéraire et artistique*, 1887, 108.

9. Tribunal civil de la Seine, 6 février 1926, *Gazette des Tribunaux*, 1926, II, 525.

10. Paris 16 juin 1901, *Dalloz périodique*, 1903, 2, 273.

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans et souffle ses bougies dans toute la France. L'exposition *Intérieur*, réalisée en partenariat avec l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne, propose un parcours original sur le thème de l'intime. En faisant dialoguer les chefs d'œuvre qu'abritent les collections « Film » et « Nouveaux médias » du Centre Pompidou avec les archives de l'IMEC (carnets, journaux intimes, notes diverses, correspondances...), *Intérieur* soulève le voile sur des œuvres souvent méconnues et des archives inédites.

INTÉRIEUR, UNE HISTOIRE DE REGARD

Gérard Wajcman, commissaire de l'exposition, raconte ici la genèse de ce projet original qui rend hommage au Centre Pompidou à travers ce qui fait le propre de l'IMEC. Il souligne comment les œuvres d'art – films et vidéos – occupées à scruter l'intime convoquent et interrogent le regard sur les archives qui abritent l'intimité des écrivains.

Entretien avec Gérard Wajcman

Qu'y a-t-il au commencement de votre projet?

Il y a d'abord l'œuvre de l'Américain Matta Clark, *Conical Intersect*. L'artiste « construit » une trouée à travers deux vieux immeubles qui entourent le Centre Pompidou lors de sa construction en 1975. Il filme une ouverture, la béance dans un vestige du passé et l'apparition, dans ce trou, du nouveau bâtiment de Rogers et Piano à peine achevé. Un trou ménagé comme un œil. C'est une œuvre fondatrice de la création du Centre Pompidou, il y a quarante ans, et très emblématique de notre exposition *Intérieur*. Vous parlez de commencement: l'ouverture de Matta Clark anticipait l'ouverture du Centre, l'ouverture d'un musée par un regard perçant. Il se trouve par ailleurs que parmi toutes celles que j'ai visionnées, c'est la dernière œuvre qui m'est venue à l'esprit, comme une évidence. En fait ça crevait les yeux. Ce film est un manifeste: il montre comment l'intérieur est pénétré par l'extérieur – au fond, c'est bien cela, la procédure d'un regard, où l'extérieur pénètre à l'intérieur par une fente, l'œil. Dans l'œuvre de Matta Clark, on voit ça, qu'un trou est un œil – et, par là, qu'un œil est un trou où intérieur et extérieur se traversent. La notion d'intime est fondée, elle, sur l'exclusion de

Exposition Abbaye d'Ardenne

du 25 juin au 22 octobre 2017

tout regard extérieur – d'ailleurs, dans la langue, *intime* n'a pas d'antonyme. Le regard est un viol de l'intime et, par là, il le dissipe, il le détruit. À l'inverse, la question de l'intérieur est nouée à son contraire, elle s'ordonne dans une dialectique, selon une topologie qui fait place, qui implique le regard. Il se trouve que le nouveau lieu de l'abbaye d'Ardenne, le lieu qui accueille les expositions, est un intérieur absolu. Par sa structure architecturale, sans doute, une sorte de longue nef sans dehors, sans baie, mais pas sans porte, un passage intérieur. Reste que l'IMEC est lui-même conformé par cette topologie. L'intérieur est en un sens la matière première de son industrie. Le travail de l'IMEC consiste à faire venir de l'extérieur ce qui est en quelque sorte l'intérieur d'une œuvre et à le ranger dans son propre intérieur – soit en faire des archives – et, en même temps, il vise à faire sortir l'intérieur, extirper cette tripe littéraire et l'exhiber, extraire les archives du fond des archives pour les mettre au jour, livrer aux regards extérieurs ce qu'il y a de plus intérieur. Je veux dire que la notion même d'exposition, qui vient manifester l'intérieur à l'extérieur, est une pratique essentielle de l'IMEC. En somme, dans *Intérieur*, nous allons rendre hommage au Centre Pompidou à travers ce qui fait le propre de l'IMEC.

Comment avez-vous travaillé pour construire le parcours de l'exposition?

Je n'ai pas travaillé. C'est comme si les choses s'étaient faites toutes seules. C'est une chance d'avoir accès aux collections « Film » et « Nouveaux médias » du Centre Pompidou à l'occasion de cet





anniversaire; c'est une chance de se retrouver au milieu de ces œuvres assez exceptionnelles, et de pouvoir projeter certaines pièces rarement montrées. C'est d'autant plus une chance que, au-delà d'elles, je n'ai aucun discours préalable que ces œuvres auraient à charge d'illustrer. Il y a des commissaires capables de réunir des œuvres afin de faire la démonstration de leur doctrine. Moi, c'est, si on veut, exactement le contraire. Je n'ai pas de discours préalable. En matière d'exposition, et en ce qui me concerne, à l'inverse de ce que prétendait Duchamp, c'est le tableau qui fait le regardeur. C'est-à-dire que ce sont les œuvres elles-mêmes qui constituent le discours. Si je peux dire que je ne me mésestime pas en tant que regardeur, ce n'est pas par prétention, c'est que je le leur dois. Tout me vient d'elles. Je n'ai pas de doctrine à illustrer, je n'ai jamais eu de programme, je peux même dire que j'ai à peine une idée... Et c'est même vous qui m'avez suggéré le thème de l'exposition: *Intérieur*. Je n'ai fait que répondre à votre projet et à celui du Centre. En ouvrant les yeux. Et à partir de là, tout a été très évident. La seule chose qui m'intéresse, c'est de montrer la manière dont les œuvres elles-mêmes pensent et inspirent, montrer comment elles suscitent de la pensée et du désir, comment elles ouvrent les yeux et donnent envie de les ouvrir. La démarche a été la même pour les archives. Il y a eu une évidence, une adhésion, éventuellement un refus, mais je n'avais aucun discours, aucune idée préalable, pas de thèse, donc pas de mise en application d'une théorie qui serait rendue exemplaire par les œuvres du Centre Pompidou ou par les archives de l'IMEC. Faire confiance aux œuvres, se laisser regarder par elles, se laisser guider par elles, autant dire suivre les œuvres les yeux fermés.

Comment s'est organisée la rencontre des œuvres du Centre Pompidou et des archives de l'IMEC?

Dans cette logique, je pourrais dire que ma découverte et ma compréhension du travail que vous accomplissez à l'abbaye d'Ardenne sur les archives s'est faite finalement grâce aux œuvres du Centre Pompidou. Tout au long de ce travail, à chacune de ses étapes, j'ai senti un

mouvement d'adhésion très souple, très partagé, un peu comme les surfeurs prennent la vague au passage – mon rapport au surf est éminemment métaphorique. Je ne suis d'ailleurs pas sûr qu'on puisse parler de rencontre, c'est encore mieux qu'une rencontre... J'ai été moi-même surpris de la manière dont les œuvres du Centre ont permis, avec une évidence, une facilité presque déconcertantes, d'élaborer cet *Intérieur* qu'on va exposer, qui va s'exposer; et surpris aussi de la manière dont les archivistes ici, sans connaître les œuvres, ont, à partir des deux trois mots que je leur ai indiqués, choisi et posé des objets incroyables sur une table. Je me suis entièrement appuyé sur eux, j'ai pris les œuvres et l'IMEC comme un prisme, un instrument d'optique. Et je dirais que nous avons, à chaque instant, collectivement tiré quelque chose de nous-mêmes. C'est un travail absolument formidable de ce point de vue-là. Pas de rencontre, donc, pas une rencontre organisée entre les deux collections, mais une conjonction étonnante. On pourrait parler d'effets de rencontres. On a pu craindre à un moment que les archives soient trop fragiles auprès des œuvres, mais elles ont une valeur visuelle très grande. Ce n'est pas un simple prélèvement documentaire, ce sont des objets à considérer, des œuvres non vues, sorties du fond des écritures, et qui viennent aiguïser elles-mêmes le regard sur les œuvres.

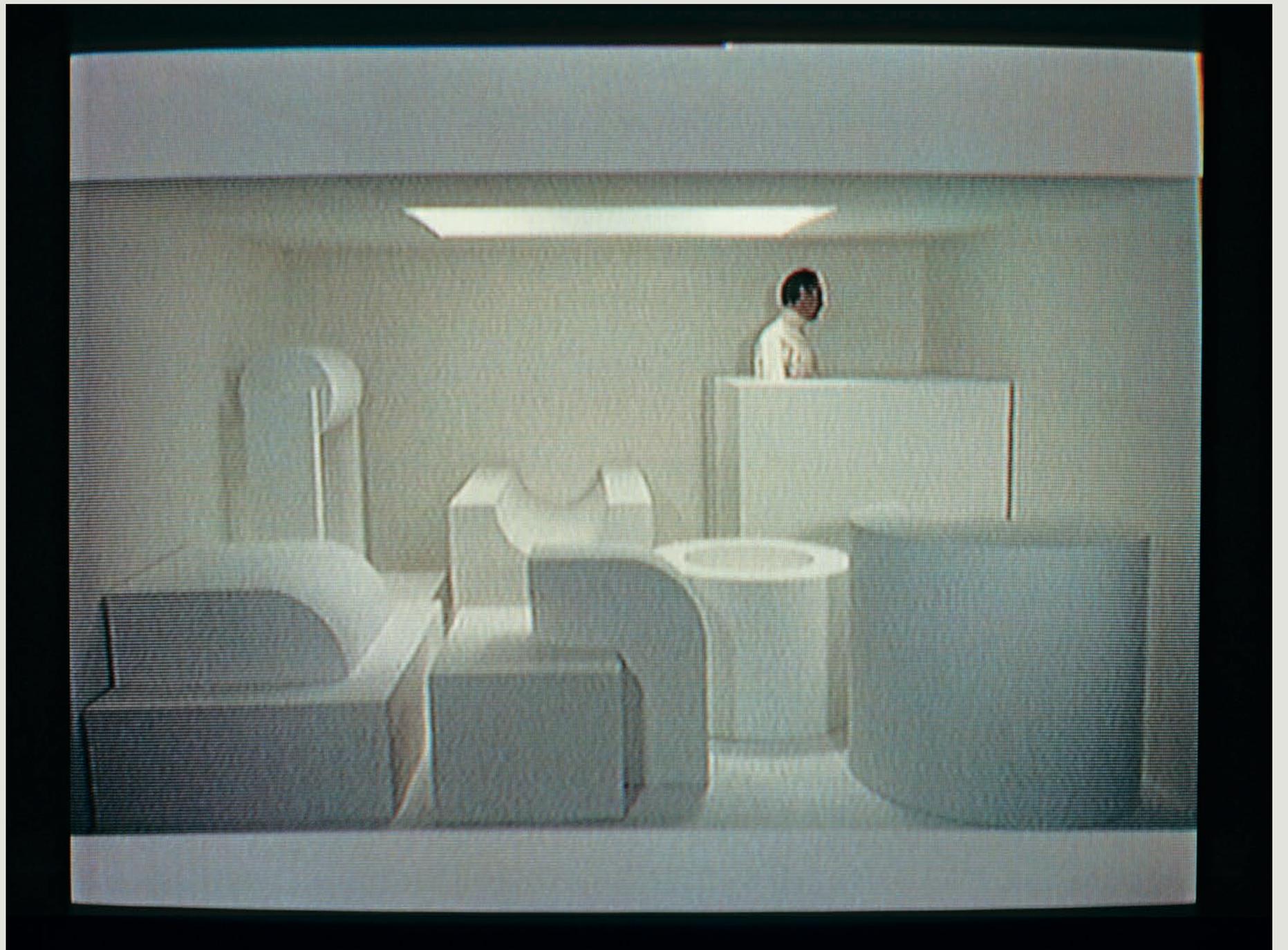
Écrivain et psychanalyste,
Gérard Wajcman
est commissaire
d'expositions.

**Propos recueillis par
Yoann Thommerel**
Directeur du
développement culturel.

◀ Page précédente:
Boîte en fer ayant appartenu à Gisèle Freund,
contenant des clés, cadenas et porte-clés, [s. d.].
Fonds Gisèle Freund/IMEC.

◀ Ci-contre:
L'appartement de la rue de Vaugirard, Christian Boltanski, 1973,
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art Moderne. Centre de création
industrielle.

▶ Doubles pages suivantes:
Proposition d'habitation, Absalon, 1990. Centre Pompidou, Paris,
Musée national d'art Moderne. Centre de création industrielle.
Philippe Soupault. *Manuscrit du Journal d'un fantôme*, 1946.
Fonds Philippe Soupault/IMEC.



Journal
d' -
Jantonne.



LA COLLECTION

3

Brouillons, lettres, carnets, dessins, dactylogrammes, papiers ou disques durs, textes ou images... La collection de l'IMEC s'enrichit, jour après jour, grâce aux écrivains, aux éditeurs, aux artistes et à leurs ayants droit. Au-delà de la simple juxtaposition de fonds prestigieux et de pièces exceptionnelles, l'IMEC s'attache à la rencontre des archives entre elles, au croisement des fonds, aux mille réseaux qui recomposent, entre édition, écriture, arts et pensée, la trame d'une époque.

Retrouvez tous les fonds confiés à l'IMEC
sur notre site Internet: www.imec-archives.com

ARCHIVES

Lucien Rebatet

Ces archives sont essentielles pour la compréhension de l'histoire des intellectuels français au XX^e siècle. Elles ont été confiées à l'IMEC par l'écrivain et journaliste Nicolas d'Estienne d'Orves, ayant droit de Lucien Rebatet (1903-1972), et dialoguent avec de nombreux fonds déjà conservés à l'IMEC.

Historien de la musique, critique de cinéma et d'art, Lucien Rebatet fut embauché comme journaliste en 1929 à *L'Action française* de Charles Maurras, dont il méprisait pourtant les opinions. En 1932, il entra à *Je suis partout*, où il allait s'affirmer grâce à sa grande force de travail, dans le même temps où cet hebdomadaire prit de l'importance, défendant une conception de la politique de plus en plus antiparlementaire et antidémocrate. Pendant la seconde guerre mondiale, il fut mobilisé, puis engagé à la Radio de Vichy; après un passage au *Cri du peuple*, de Jacques Doriot, il revint à *Je suis Partout*, et devint alors une figure majeure de la Collaboration: son pamphlet antisémite et collaborationniste, *Les Décombres* (1942), fut l'un des succès de librairie du temps de l'Occupation et se vendit à des milliers d'exemplaires...

Après la Libération, il fut arrêté à Feldkirch (Haut-Rhin) le 8 mai 1945: frappé d'indignité nationale, il est alors condamné à mort puis gracié le 10 avril 1947, peu après l'élection de Vincent Auriol. Dans la prison de Clairvaux, où il purgea sa peine jusqu'en 1952, il travaillait beaucoup: *Les Deux Étendards* sortirent en 1951 chez Gallimard, puis *Les Épis mûrs*, rédigés après sa sortie de prison, furent publiés en 1954.

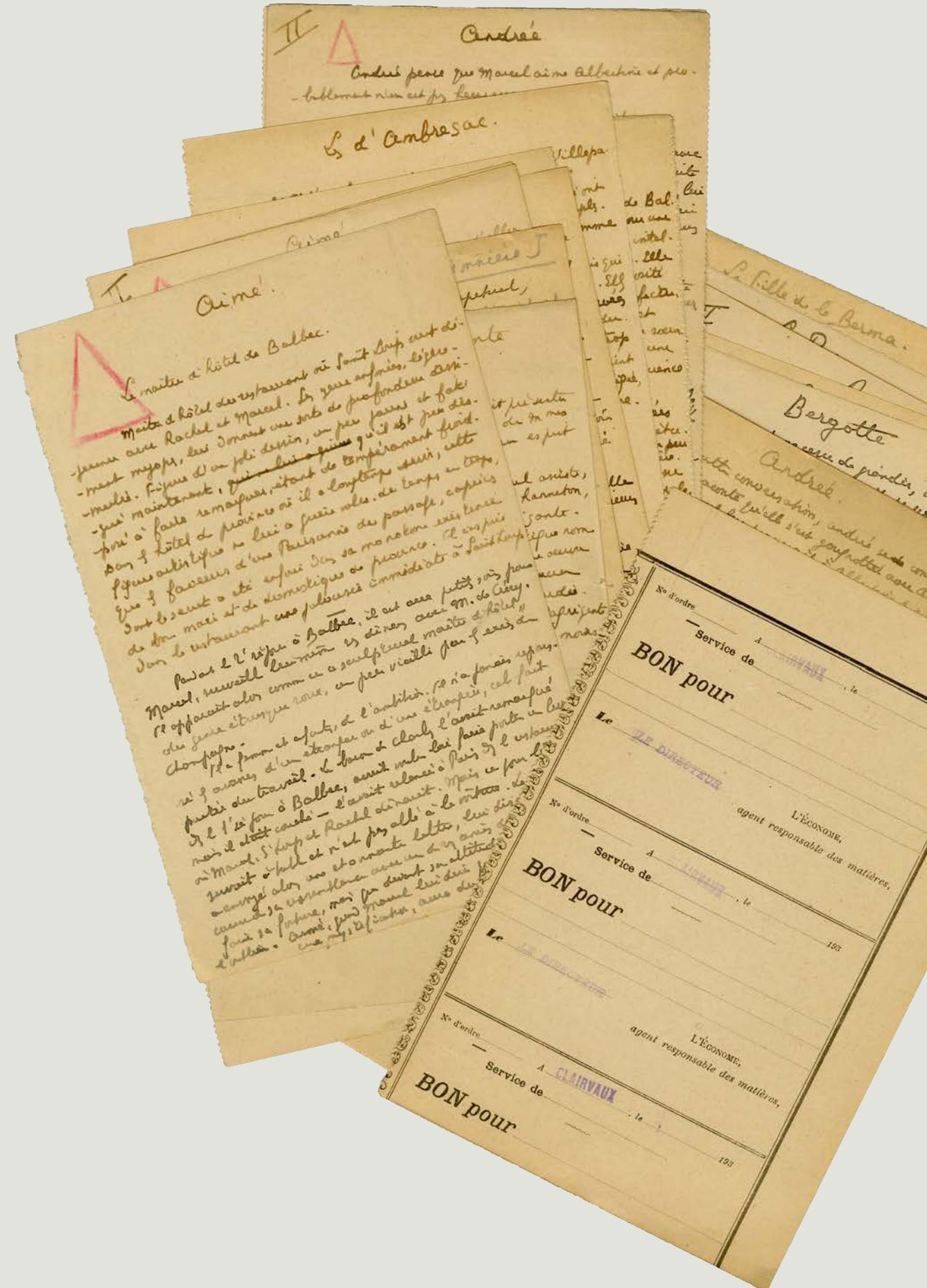
► Fiches rédigées par Lucien Rebatet, étudiant à la Sorbonne, sur les personnages et les thèmes d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Fonds Lucien Rebatet/IMEC.

Redevenu journaliste à *Rivarol*, puis à *Valeurs actuelles*, il se fit le chantre, dans les années 1950 et 1960, d'un antigauillisme obstiné, ne craignant pas de manifester des opinions politiques parfois paradoxales, qui l'isolèrent encore plus. En 1969, il acheva son grand œuvre, *Une histoire de la musique* (Laffont), qui fait encore autorité.

Le fonds comporte les notes, manuscrits et dactylogrammes de toutes les œuvres de Lucien Rebatet, dont un roman achevé et inédit, *Margot l'enragée*, et un roman inachevé et inédit, *La Lutte finale*; des dossiers préparatoires pour ses essais sur la musique et la peinture; des notes sur Proust; des dossiers juridiques, autour de son procès pour collaboration notamment; ses carnets de jeunesse et de voyage; son journal d'avant guerre et d'après guerre (inédit), dont son journal tenu à la prison de Fresnes et de Clairvaux; ses éphémérides; les lettres de ses amis, ennemis et éditeurs, dont celles de Montherlant, Benoist-Méchin, Brasillach, Morand, Paulhan, Pagnol, Léautaud, Haedens, Cailleux, Malraux, Gallimard, etc.; une importante correspondance croisée avec sa femme; ses articles en revues; des coupures de presse sur l'écrivain et son œuvre envoyées par *L'Argus*; ses contrats d'édition; des documents biographiques, dont la pétition en faveur de sa grâce; enfin, des dossiers de gestion récente de l'œuvre.

Ces archives trouvent à l'IMEC un écho et des liens avec celles de Louis-Ferdinand Céline, Jacques Lemarchand, Jean José Marchand, Gabriel Matzneff, Jean Paulhan et Maurice Sachs ainsi qu'avec les fonds des Éditions La Table ronde, des Éditions Jean-Jacques Pauvert et de *Rivarol*.

Claire Paulhan
Chargée de mission, éditrice.

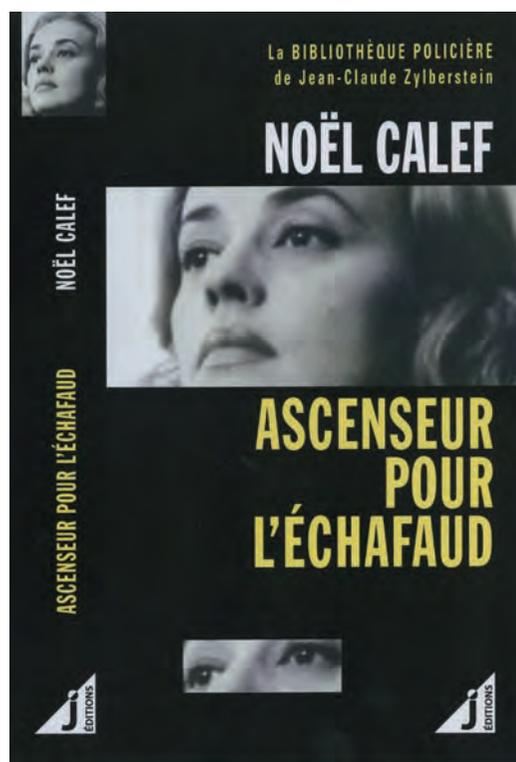
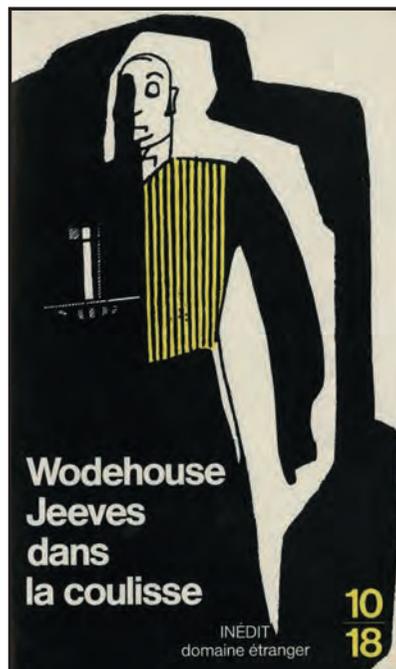


Jean-Claude Zylberstein

Conseiller et journaliste littéraire mais aussi créateur de collections et éditeur, Jean-Claude Zylberstein, qui est également avocat spécialisé dans le droit d'auteur et le droit de la presse, a choisi de confier ses archives à l'IMEC. Bibliothèques spécialisées, dossiers de procès et dossiers éditoriaux constituent le premier versement.

Né en 1938, Jean-Claude Zylberstein passe son enfance dans la clandestinité durant l'Occupation puis poursuit des études secondaires en région parisienne. Il travaille un temps comme secrétaire de Jean Paulhan et publie des articles sur le jazz. La rencontre déterminante de sa future femme, Marie-Christine Halpern, lui fait reprendre ses études de droit qu'il achève en 1973; à cette époque il est déjà très introduit dans les milieux de l'édition (Tchou, Gallimard, Presses de la Cité, Livre de poche) et du journalisme littéraire: *Magazine littéraire*, *France-Soir*, *Combat* et *Le Nouvel Observateur*.

Devenu avocat à la cour d'appel de Paris, il se spécialise dans le droit d'auteur et le droit de la presse – il sera ainsi amené à défendre Françoise Sagan, Salman Rushdie, Yves Navarre ou encore le duo Daft Punk. Parallèlement il poursuit une carrière dans l'édition, animant une collection de science-fiction chez Champ Libre, puis comme conseiller littéraire pour les romans policiers chez Hachette auprès de Bernard de Fallois, qu'il suivra ensuite chez Julliard pour animer le domaine de la littérature étrangère.



Mais c'est surtout à partir de la collaboration avec Christian Bourgois, au sein des éditions fondées par ce dernier ou des éditions 10/18, que Jean-Claude Zylberstein déploiera sa carrière d'éditeur, avec la publication des romans de Jim Harrison, John Fante ainsi que de E. M. Forster, Somerset Maugham ou P. G. Wodehouse. C'est également chez 10/18 qu'il crée en 1983 la collection « Grands détectives », fruit de la quinzaine d'années consacrée à assurer la chronique des romans policiers au *Nouvel Observateur*. Longtemps conseiller juridique de la Société des gens de lettres et de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, il est également membre du conseil d'administration de l'International Association for Entertainment Lawyers et du conseil scientifique de la revue *Communication Commerce électronique*. Il dirige depuis 2007 aux éditions Tallandier la collection « Texto: le goût de l'histoire » (350 titres). Aux Belles Lettres, où il fait revivre son « Domaine étranger », il a créé en 2010 une collection d'essais, « Le Goût des idées ».

Outre une imposante collection de périodiques et de monographies sur le droit d'auteur, le fonds est constitué, dans un premier versement, de dossiers de procès, de dossiers éditoriaux, d'une bibliothèque spécialisée sur le roman policier et la science-fiction, ainsi que de la totalité des titres publiés en « 10/18 ».

André Derval
Directeur des collections

◀ Couverture et maquette de couverture.
Fonds Jean-Claude Zylberstein/IMEC.

La vaillance du librairie de La Porte étroite

Animer une minuscule librairie d'art et de bibliophilie dans un local confiné de la rue Bonaparte est en soi un exploit. Mais avant de fermer La Porte étroite pour de bon, son gérant, Claude Schvalberg, s'est livré à une autre prouesse: publier, en 2014, un *Dictionnaire de la critique d'art à Paris, 1890-1969*, bilan de quarante années de veille documentaire. Et qui plus est – au moment où la déferlante numérique achève ce que la photocopie avait commencé – un dictionnaire en papier sous couverture rigide. Les Presses universitaires de Rennes ne s'y sont pas trompées; l'ouvrage « le Schvalberg », est devenu une référence pour les universitaires comme pour les professions liées au marché de l'art. Ce projet éditorial longuement mûri correspond aussi à un atavisme qui remonte à la création de La Porte étroite. Fondée en 1921 par Yvonne Vierre, la librairie est reprise trois ans plus tard par Madeleine Feuchwanger qui donne son nom à La Porte étroite et s'empresse de créer une collection bibliophilique à laquelle contribuent Georges Duhamel, André Gide, Joseph Kessel, Valéry Larbaud, André Maurois, Paul Valéry... En plus de la collection bibliophilique de Madeleine Feuchwanger, l'apport principal de Claude Schvalberg aux collections de l'IMEC consiste en un très bel ensemble de catalogues, répertoires, lexiques, méthodes, registres, recueils ou mémoires... En somme, ce que l'on aime feuilleter dans une bibliothèque patrimoniale comme celle de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne, de *L'Art d'enluminer* (1890) au *Petit Manuel de l'Amateur de livres* (1927) ou au *Bon usage des bibliographies* (1973).

Yves Chevretil Desbiolles
Responsable des fonds artistiques.

Patrimoine et création, la Fondation Royaumont

Mettre un monument historique au service d'un projet culturel ambitieux, tel était le pari des créateurs de la Fondation Royaumont qui, depuis 1963, accueille des artistes, musiciens, poètes et chorégraphes. Les archives récemment confiées à l'IMEC racontent l'histoire de ce prestigieux lieu d'accueil et de réflexion, partenaire de l'IMEC dans le cadre des Centres culturels de rencontre.

En 1936, Henry Goüin, secrétaire général et administrateur de la Compagnie de construction Batignolles-Châtillon, est en charge de l'abbaye de Royaumont, propriété familiale acquise par son grand-père Jules Goüin en 1905. Préoccupé par les difficultés matérielles dont souffrent les musiciens, peintres, écrivains et philosophes en cette période de montée des périls, il décide d'inaugurer, en 1938, le Foyer de Royaumont, lieu de travail et de repos pour artistes et intellectuels.

Le déclenchement de la seconde guerre mondiale interrompt brutalement cette première entreprise. En 1947, un Centre culturel international de Royaumont rouvre ses portes, rebaptisé Cercle culturel de Royaumont en 1953 puis transformé en Fondation en 1963 (reconnue d'utilité publique le 18 juin 1964) afin de pérenniser l'initiative, encouragée par André Malraux.

Un nouveau projet est lancé en 1978, sous la conduite de Francis Maréchal, avec un premier programme consacré à l'interprétation de la musique du Moyen Âge. Une nouvelle histoire et un engagement artistique renouvelé peuvent alors s'écrire: en 1980, la Fondation accueille, pour la

première fois en France, un stage de chant baroque. Le programme « Voix Nouvelles », fondé sur la rencontre entre compositeurs et interprètes, naît en 1983 tandis que le cours de composition, mis en place en 1990, attire des jeunes compositeurs du monde entier. Entre 1983 et 2000, un Centre de traduction de la poésie contemporaine va organiser 52 séminaires de traduction collective et publier plus de 100 livres. La Fondation développe en parallèle un programme de recherche ethnologique, poursuivi de 1983 à 1990. La danse contemporaine s'installe à Royaumont à partir de 1995 avec un projet novateur autour de la recherche et de la composition chorégraphiques. En 1999, est créé un département consacré aux musiques orales et improvisées, qui lancera en 2002 un projet expérimental, Le Grand atelier. L'Unité scénique, associant la formation de jeunes professionnels aux arts de la scène et des productions lyriques diffusées hors les murs, voit le jour en 2005. Enfin, après l'acquisition de la collection musicale de François Lang en 2007, une bibliothèque musicale éponyme est ouverte au public en avril 2009.

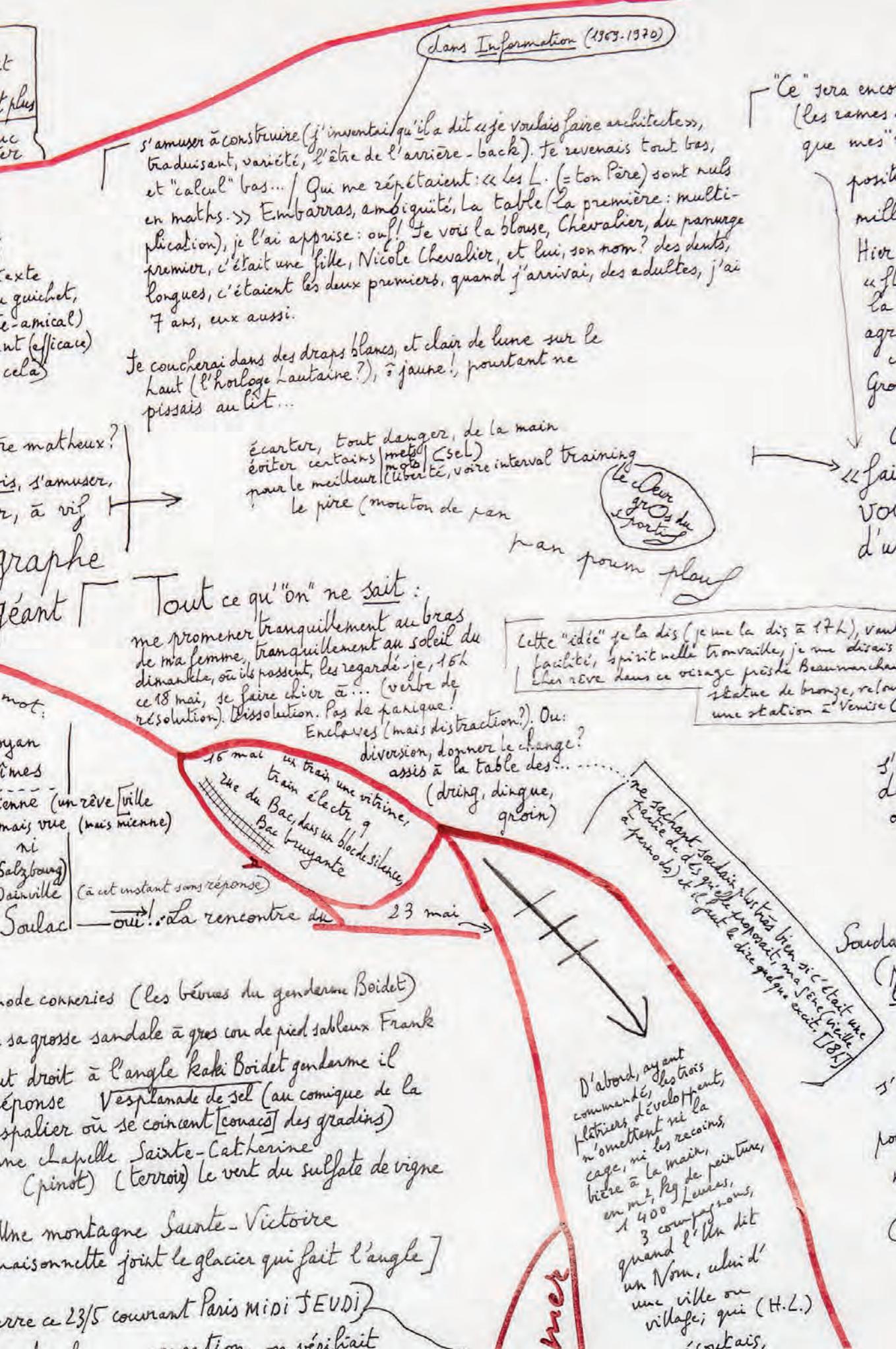
Le fonds confié à l'IMEC est riche de plus de 700 boîtes. Il comporte des documents qui retracent les diverses activités de la Fondation depuis 1959 auxquels s'ajoutent les papiers de Roger Godel, philosophe spiritualiste, helléniste et traducteur (1898-1961). Documents préparatoires, correspondances, comptabilité, brochures de présentation et dossiers de presse vont donner aux chercheurs l'occasion de découvrir les coulisses de l'histoire d'un des lieux emblématiques de la socialité intellectuelle au XX^e siècle.

André Derval
Directeur des collections.

► La bibliothèque Henry et Isabel Goüin
© Jérôme Johnson.



LES TRAVAUX



Qu'il s'agisse de la préparation d'une exposition, d'un projet éditorial de longue haleine, de l'écriture d'une biographie ou de la réalisation d'un documentaire; qu'il s'agisse d'une longue recherche académique ou d'un projet de numérisation; qu'il s'agisse des chantiers de l'Institut ou de ceux des chercheurs que nous accueillons, *Les Carnets de l'IMEC* rendent compte, régulièrement, de quelques travaux en cours.

Hubert Lucot. Manuscrit sur calque (détail) du Grand Graphe (Tristram, 1990), 1970-1971. Fonds Hubert Lucot/IMEC.

INCLASSABILITÉ REVENDIQUÉE

► Edgar Morin consultant ses archives à l'abbaye d'Ardenne.

Lauréat de la première « Bourse IMEC/Crédit coopératif pour la recherche » attribuée à un projet d'excellence portant sur l'œuvre d'Edgar Morin, Pierre-Alexandre Delorme dévoile ici les grands axes de ses recherches. Il reprend à son compte la notion d'« inclassabilité revendiquée », utilisée par François L'Yvonnet dans l'un de nos *Carnets* pour qualifier l'œuvre d'un penseur de la modernité.

Le nom d'Edgar Morin figure aux premières places des auteurs ayant produit une œuvre originale à partir de postures sciemment marginales et engagées. Convaincu que les crises constituent un enjeu théorique et épistémologique, c'est selon lui au plus près de celles-ci qu'il faut s'impliquer si l'on aspire à comprendre le social. À travers les crises variées du XX^e siècle, il balayera un large éventail thématique : l'Allemagne, le cinéma, le monde rural, le marxisme, la biologie..., permettant un questionnement fondamental sur la modernité.

En véritable touche-à-tout, en penseur-explorateur semblable à Marcel Mauss, il dévoile de nouveaux objets et construit une œuvre programmatique. Son travail pionnier sur la mort ouvrira la voie aux thanatologues, ses réflexions sur le dépassement du marxisme auront quant à elles un écho dans la *Wertkritik*.

Chaque fragment de son œuvre se présente comme une mise en question de laquelle découle cette inclassabilité. Voilà la démarche spécifique d'Edgar Morin : la transgression politique et académique, l'irréductibilité à un dogme. Chaque crise est la possibilité d'un « hérétisme », d'une autorévision, d'approches toujours révocables. Si ses thèses lui ont valu divers ennemis, des

situationnistes à Pierre Bourdieu, sa pensée demeure le fruit d'un cheminement amical, d'une marginalité intégrée. En effet, son œuvre s'est construite hors d'elle et avec elle. Loin de l'ombre des chapelles universitaires, c'est avec Herbert Marcuse et l'École de Francfort qu'il s'inscrit dans une volonté de dépasser le marxisme et de penser la culture de masse. Hors de l'École française de socio-anthropologie mais aux côtés de son ami Jean Duvignaud, il amorce une sociologie de l'imaginaire. En dehors de l'Analyse institutionnelle, il sera un initiateur de la pratique du journal de recherche prônée par René Lourau et Georges Lapassade.

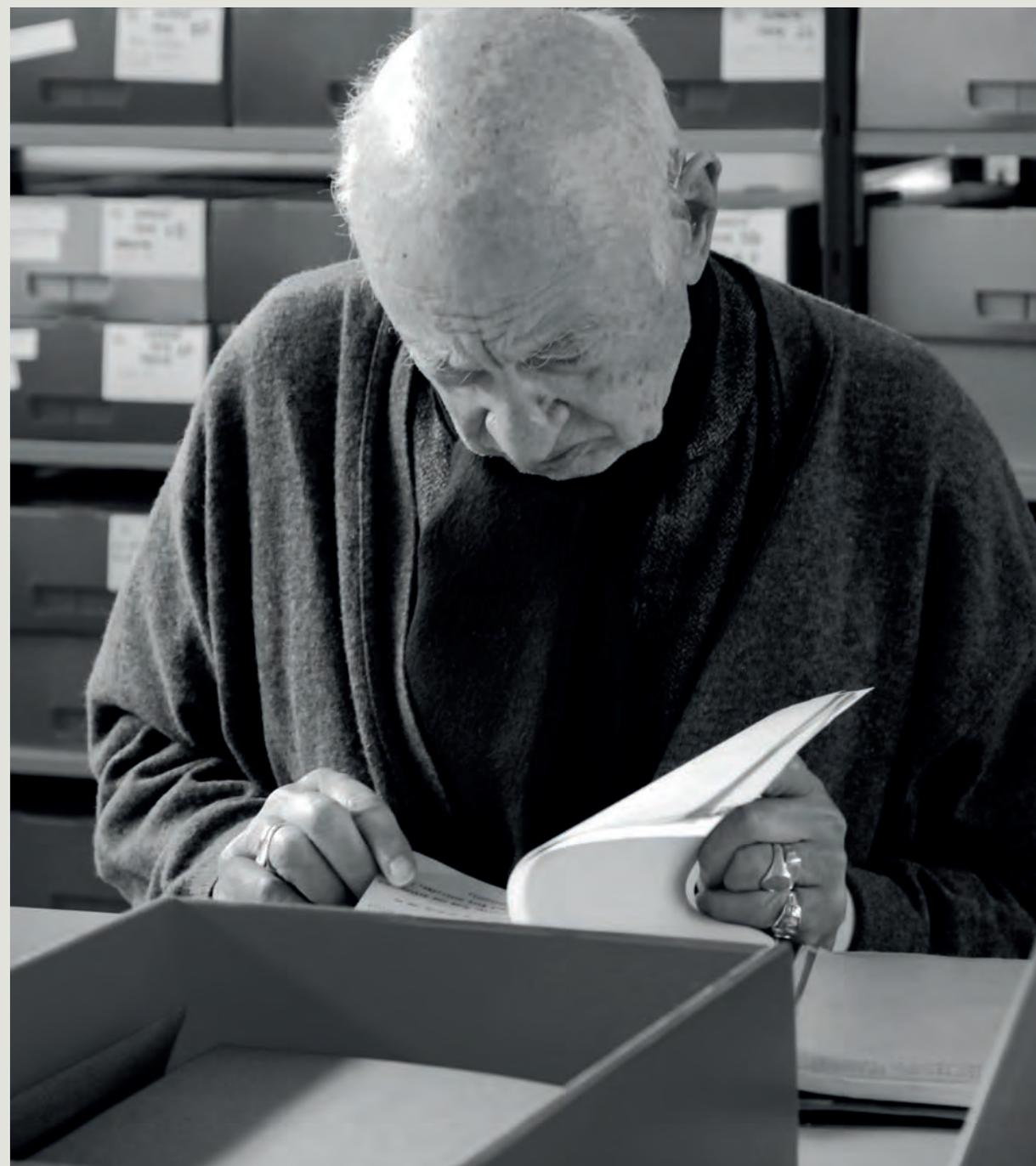
Au cours de cette mission effectuée à l'IMEC, ces trois aspects structureront notre analyse pour interroger la démarche d'Edgar Morin, sa position marginale et tout aussi bien ce fonctionnement à la commensalité, à la « combibentalité¹ ». La consultation des archives sera orientée vers ses activités de recherche, institutionnelle et éditoriale, ses engagements politiques et les polémiques autour de son œuvre. Ses correspondances seront centrales pour saisir ce mouvement de marginalité-inclusion. Le fonds Edgar Morin sera croisé avec d'autres fonds².

C'est donc ainsi que nous entendons regarder son œuvre et comprendre la place de cet intellectuel qui a su produire, dans les périphéries, une œuvre centrale pour son siècle.

Pierre-Alexandre Delorme
Doctorant en sociologie
à la MRSH-CERREV de
l'université Caen Normandie.

1. D'après Edgar Morin, ce terme désigne l'action de boire et de penser en groupe.
2. Ceux de ses compagnons de route (Jean Duvignaud, Cornelius Castoriadis, Félix Guattari...), mais

aussi ceux d'Yvon Bourdet, de René Lourau, des revues *Arguments* et *Socialisme ou Barbarie*.



À LA SOURCE DE L'ŒUVRE

Les archives révèlent que Patrice Chéreau n'a jamais cessé d'écrire. Ses textes, très nombreux et largement inédits, forment une sorte d'immense journal de travail. L'IMEC et les éditions Actes Sud s'apprêtent à publier les notes du metteur en scène. Julien Centrès est chargé de l'édition de ce volume.

Les archives que Patrice Chéreau a confiées à l'IMEC et enrichies depuis 1996 feront l'objet de cinq volumes de 350 pages, intégrant chacun une sélection de 24 croquis que l'auteur essayait dans ses notes.

Devant cette œuvre monumentale aux fabuleux travaux préparatoires, il a fallu renoncer à l'exhaustivité. Le projet éditorial a fait le choix de sélectionner les notes dans lesquelles le metteur en scène pense son travail, analyse une pièce, cherche son geste et évoque ses collaborations. Nous avons donc décidé de laisser de côté les notes techniques, financières, mais aussi les notes de production, de répétitions et de filages. Les informations que contiennent ces documents seront réinsérées, au besoin, sous la forme de notes de bas de page.

Dès ses premières mises en scène, Patrice Chéreau prend l'habitude de dater ses notes préparatoires, couchées à la hâte, le plus souvent sur des feuilles volantes. Nous nous sommes en conséquence affranchis du classement par mises en scène (celui du fonds Patrice Chéreau à l'IMEC) pour restituer la chronologie de ces notes. Ce choix rend tangibles les liens intertextuels entre les œuvres ainsi que les temps de création qui diffèrent souvent de ceux de la présentation au public. Le lecteur verra ainsi comment certains

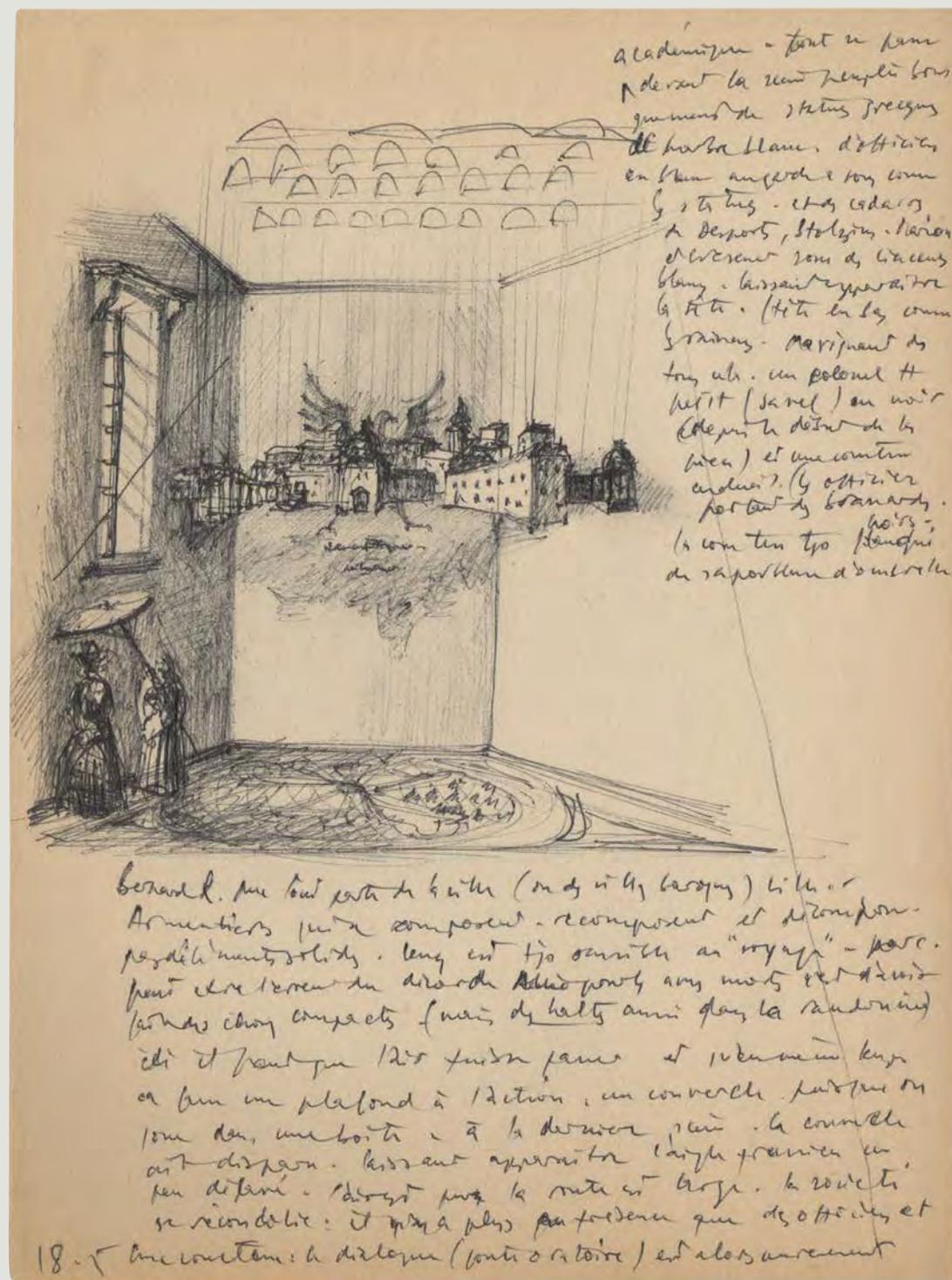
projets inaboutis ont secrètement irrigué des mises en scène qui leur étaient contemporaines, comment l'artiste change de paradigme médiatique, pensant d'abord le théâtre avec la grammaire de la peinture avant de lui préférer celle du cinéma. Il comprendra comment l'artiste cherche, par un long travail, à définir son style et son discours sur le monde.

La lecture de ces notes de travail révèle en effet la dimension profondément politique du travail artistique de Patrice Chéreau. Elle offre une image éloignée de la figure d'esthète qui reste encore trop souvent associée à l'artiste et que lui-même rejetait, déjà, dans ses notes. Ces travaux conservent la trace de ses lectures marxistes à partir desquelles il analyse les œuvres littéraires et le monde. Elles témoignent aussi des événements contemporains qu'il n'hésite pas à convoquer dans ses notes: la construction du centre commercial « Parly 2 », les tensions entre le PCF et les groupes gauchistes, les massacres du 17 octobre 1961 et celui du métro Charonne en février 1962 dont il a été le témoin et qui irrigue ses notes préparatoires, jusqu'à son projet de film sur Napoléon en 2001.

Ce projet éditorial contribuera, avec les différents travaux publiés jusqu'à aujourd'hui, à faire comprendre, sentir et connaître le travail de Patrice Chéreau, réintégré dans le contexte politique et artistique de son temps.

Julien Centrès
Docteur en Histoire
à Paris I Panthéon-Sorbonne.
Il a collaboré à l'exposition
*Patrice Chéreau: un musée
imaginaire* et au colloque
*Patrice Chéreau en son
temps*.

► Projet de décors pour *Les Soldats* de Jacob M. R. Lenz. Référence: Note de régie du 18-05-1966, « Les Soldats ». Fonds Patrice Chéreau/IMEC.





LES RENCONTRES

5

Lieu de conservation et de recherche, l'IMEC est aussi un espace d'échanges : lectures, débats, conférences, colloques et manifestations permettent la rencontre d'un large public avec des auteurs, des œuvres ou des courants de la création et de la pensée contemporaines.

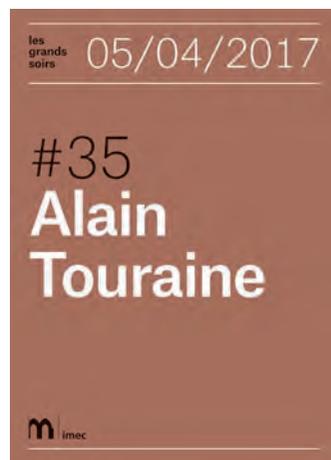
PROCHAINS RENDEZ-VOUS

L'IMEC propose à son public de l'abbaye d'Ardenne des rendez-vous réguliers: les Grands Soirs, consacrés à l'œuvre littéraire, à sa fabrique et à son interprétation et les Petites Conférences, destinées aux petits curieux.



Jean-Christophe Bailly
Georges Didi-Huberman
Muriel Pic
Hanns Zischler
Abbaye d'Ardenne
24 mars 2017

Que ce qui est conservé n'ait de sens qu'à être visité, que le sommeil où reposent les documents n'ait de sens qu'à être l'espace protecteur d'où ils seront un jour sortis au grand jour, et qu'à partir de ces éveils ce soit un nouveau paysage de la connaissance et un autre usage du temps qui se dessinent, c'est ce que cette rencontre a tenté de montrer. Jean-Christophe Bailly, commissaire de l'exposition *L'Ineffacé*, a réuni autour de lui trois éveilleurs qui font eux-mêmes dans leur travail un usage constant et lumineux de l'archive.



Alain Touraine
Rencontre animée
par Marc Guillaume
Abbaye d'Ardenne
5 avril 2017

Alain Touraine interroge, à la veille d'échéances cruciales, la situation politique française actuelle dans son dernier ouvrage, *Le Nouveau Siècle politique* (Le Seuil). Il se penche sur l'émergence d'un nouveau «conflit social dominant» qui nous laisse face à cette alternative: s'enfermer dans l'État national ou accepter la réalité d'un monde globalisé. Bien au-delà de l'enjeu de la régénération de la vie politique française, c'est de la dignité du travail humain dont il a été question au cours de cet entretien.



Michel Vinaver
Luc Boltanski, Jérôme Deschamps,
Edwy Plenel, Jean-Loup Rivièrè,
Sonia Wieder-Atherton
Abbaye d'Ardenne
20 avril 2017

De la guerre de Corée à l'affaire Bettencourt en passant par le monde de l'entreprise, l'œuvre de Michel Vinaver explore les liens entre l'intime, le quotidien et l'histoire, entre l'ironie et la tragédie, et son enjeu est fondamentalement politique. La figure de l'objecteur sera le fil rouge de ce Grand Soir exceptionnel en présence de l'auteur.

Rencontre proposée en partenariat avec la Comédie de Caen.



La poésie c'est autre chose
Jacques Bonnaffé
Abbaye d'Ardenne
25 mars 2017

La poésie, c'est bien sûr autre chose que la récitation, autre chose que ce qui est «poétique». Mais alors, qu'est-ce que c'est? Peut-être justement pas quelque chose qu'on puisse définir d'un seul coup. Peut-être ce qui résiste à un monde où tout doit être fiché, casé, transmis immédiatement. C'est un secret du langage qui traverse toutes les époques et toutes les langues, c'est le plaisir d'une entrée dans la forêt des mots plus libre et plus aventureuse que toutes les autres et qui, par sa précision et son sens du rythme, fait vibrer la matière même du monde, cœur de nos émotions.

Écoute!
Peter Szendy
Abbaye d'Ardenne
10 juin 2017

Quel est le rôle de l'écoute dans nos vies? Que se passe-t-il quand on ouvre ses oreilles? Et les ouvrons-nous tous de la même façon? Certains semblent savoir mieux écouter que d'autres: le musicien ou l'accordeur mais aussi le médecin ou l'espion... On n'écoute pas de la même manière suivant les époques: imaginez, quand il n'y avait pas de disques, pas de radio, pas de casques, tous ces moyens dont nous disposons aujourd'hui pour amplifier et prolonger l'écoute. Écouter, ce n'est sans doute pas si simple, il ne suffit pas d'ouvrir ses oreilles.

MÉMO



À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'IMEC organise ou est associé à des rencontres scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires, *workshops*) et à des manifestations culturelles (expositions, lectures, entretiens, rencontres, performances, créations). Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'IMEC ainsi que dans sa *newsletter* et sont repris ici pour mémoire.

ATELIERS ÉDUCATIFS

Rencontres poétiques avec Pierre Albert-Birot

Abbaye d'Ardenne

octobre 2016 - mai 2017

Le rectorat de l'académie de Caen et l'IMEC se sont associés pour la 8^e année consécutive afin de proposer des «Rencontres poétiques» consacrées à Pierre Albert-Birot, romancier, poète, typographe et homme de revues dont les archives sont conservées à l'IMEC. Depuis octobre, les élèves ont travaillé en classe à la réalisation collective d'un numéro de revue sur le modèle de *Sic*, publiée de 1916 à 1919 sous la direction de Pierre Albert-Birot. Prochains rendez-vous: en mai pour présenter leurs réalisations à l'abbaye d'Ardenne puis au Salon de la Revue à Paris à l'automne 2017.

LES GRANDS SOIRS

Tahar Ben Jelloun Camélia Jordana

Abbaye d'Ardenne

18 octobre 2016

Comment parler de la violence, du terrorisme, de la folie islamiste, de la montée des

intégrismes religieux et des extrémismes politiques qui sont devenus aujourd'hui l'un des visages du monde?

Comment «mettre des mots sur la peur»? L'écrivain Tahar Ben Jelloun est revenu sur les questions brûlantes posées dans son dernier livre, *Le terrorisme expliqué à nos enfants*, dont la chanteuse et actrice Camélia Jordana a lu des extraits.

ATELIERS

Archives en herbe

Qu'est-ce que l'archive?

Pourquoi et comment la constituer, la conserver, l'interpréter?

Abbaye d'Ardenne

novembre 2016 - mai 2017

Ce programme pédagogique, conduit par l'IMEC et soutenu par la DRAC de Normandie et le rectorat de l'académie de Caen, est destiné à interroger les notions de mémoire et de patrimoine en initiant les élèves à l'histoire de l'archivage et aux pratiques de conservation, de classement et d'inventaire. Lancée à la rentrée 2015 avec les lycées Victor-Hugo de Caen

et Alain d'Alençon, l'aventure se poursuit avec des élèves des lycées Jean-Rostand de Caen et Salvador-Allende d'Hérouville-Saint-Clair.

COLLOQUE

Violences et passions.

Retour sur Henry Bernstein

Abbaye d'Ardenne

8 et 9 novembre 2016

Henry Bernstein, dont les archives ont été confiées à l'IMEC, est au centre des mouvements politiques et artistiques de son temps: ses œuvres théâtrales mais aussi les adaptations cinématographiques de ses pièces suscitent admiration ou rejet. Ce colloque s'est proposé d'étudier l'œuvre d'Henry Bernstein sous l'angle de l'histoire culturelle de la France et a tenté de lui redonner sa véritable stature: celle d'un auteur dramatique à succès, d'un homme engagé dans tous les combats de son époque avec ses ambiguïtés, ses grandeurs et ses faiblesses. Colloque codirigé par Catherine Bernad, Myriam Juan et Chantal Meyer-Plantureux.

COLLOQUE

Nouvelles locales du Tout. Henri Raynal

Abbaye d'Ardenne

17 et 18 novembre 2016

Depuis 50 ans, la production d'Henri Raynal concerne aussi bien le roman que la philosophie, la critique d'art et l'essai littéraire. Sa route a croisé celle d'auteurs célèbres (Sollers, Breton, Munier...), et cependant, du fait de sa profonde originalité, il est demeuré mal connu, toujours aux marges du milieu littéraire où il a pourtant quelques admirateurs inconditionnels. Ce colloque s'inscrivait autour de deux objectifs: la valorisation des archives de l'IMEC et du patrimoine normand et la réflexion sur l'image qui, dans la diversité de l'œuvre de Raynal, occupe une place importante. Colloque international organisé par le LASLAR et le CERReV de l'université de Caen Normandie en partenariat avec l'IMEC et l'ésam.

SÉMINAIRE

Cultures politiques. Politiques culturelles

Abbaye d'Ardenne

18 novembre 2016

Cette première séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative dans le cadre du partenariat entre l'université de Caen Normandie et l'IMEC, portait sur le thème « Légitimation et délégitimation de la paix ». Avec Thomas Hippler et Carole Dornier (université de Caen Normandie).

LE CERCLE

Béatrix Beck

IMEC, Paris

24 novembre 2016

Proposée à l'occasion de l'arrivée des archives d'une lignée familiale d'écrivains à l'IMEC – Béatrix Beck, Christian Beck (son père) et Bernadette Szapiro (sa fille), cette soirée a réuni autour de Béatrice Szapiro, la petite fille de Béatrix Beck, les journalistes et critiques littéraires Raphaël Sorin et Valérie Marin La Meslée (auteur de *Confidences de gargouilles*, 1998). Les comédiens Virginie Lacroix et Gilles Masson ont lu des extraits de *Bribes*, publié en 2016 par les éditions du Chemin de fer.

EXPOSITION

Présence d'André Malartre

Hôtel de Ville de Caen

du 24 novembre 2016

au 20 janvier 2017

La Ville de Caen, en lien avec l'IMEC, a rendu hommage au poète et homme de théâtre caennais André Malartre (1921-1995) dont les archives sont conservées à l'IMEC.

LES GRANDS SOIRS

Mathieu Larnaudie

Abbaye d'Ardenne

29 novembre 2016

Auteur emblématique de sa génération, comme Maylis de Kerangal ou Arno Bertina avec qui il a fondé les éditions Inculte, Mathieu Larnaudie a évoqué ses deux mois de résidence de recherche et d'écriture à l'abbaye d'Ardenne. Creusant comme dans ses romans précédents, le sillon

entre réel et fiction, il a travaillé pour son nouvel opus la question des séquelles de l'effondrement de l'Union soviétique, perçues depuis l'Europe de l'Ouest.

EXPOSITION

L'Ineffacé

Abbaye d'Ardenne

du 30 novembre 2016

au 2 avril 2017

Exposition inaugurale de La nef, nouvel espace de l'abbaye d'Ardenne, *L'Ineffacé* proposait un parcours original de Jean-Christophe Bailly à travers la collection exceptionnelle réunie par l'IMEC.

LES GRANDS SOIRS

Jean-Christophe Bailly

Ami Flamer

Abbaye d'Ardenne

30 novembre 2016

Le soir de l'ouverture au public de l'exposition *L'Ineffacé*, son commissaire Jean-Christophe Bailly avait choisi d'inviter le violoniste et compositeur Ami Flamer, auteur de *Apprendre à vivre sous l'eau* (Christian Bourgois, 2016). Autour de trois pièces d'archives sélectionnées dans l'exposition par le musicien, Jean-Christophe Bailly et Ami Flamer ont mêlé mots et musique pour une rencontre exceptionnelle.

LE CERCLE

Pierre Emmanuel.

Poète de la Résistance

IMEC, Paris

1^{er} décembre 2016

Cette soirée, organisée en partenariat avec l'association des Amis de Pierre Emmanuel, s'est tenue dans le cadre de la

commémoration du centenaire de l'auteur. Après la projection d'un extrait des *Archives du XX^e siècle* dans lequel le poète raconte à Jean José Marchand ses années de guerre et de résistance, l'historien Olivier Cariguel, Ginette Adamson – auteur de la *Bibliographie* de Pierre Emmanuel – et l'éditeur Bruno Doucey ont évoqué l'inscription de cette période dans l'œuvre de Pierre Emmanuel. La soirée s'est achevée sur une lecture de poèmes par Bruno Doucey.

RENCONTRE

Tanella Boni

Abbaye d'Ardenne

7 décembre 2016

Dans le cadre du stage national de formation des professeurs organisé par l'Office central de la coopération à l'école (OCCE), en lien avec l'édition 2017 du Printemps des poètes intitulée *Afrique(s)*, le public a été convié à une rencontre-lecture en compagnie de la poète Tanella Boni, marraine d'« École en Poésie 2017 ».

LES PETITES CONFÉRENCES

Comment se révolter?

Patrick Boucheron

Abbaye d'Ardenne

10 décembre 2016

Au Moyen Âge, croire et obéir étaient tout un, il n'était pas facile de se révolter. Les insurrections existaient malgré tout, contre le seigneur, le roi, l'Église. De Robin des Bois aux insurrections minuscules qui multipliaient les résistances, le jeune public a découvert un pan de l'histoire de ce monde ancien.

ATELIERS

Archives en herbe

Abbaye d'Ardenne

12 décembre 2016

Dans le cadre du programme pédagogique conduit par l'IMEC et soutenu par la DRAC de Normandie et le rectorat de l'académie de Caen, les élèves du lycée Salvador-Allende d'Hérouville-Saint-Clair ont été accueillis pour une visite de l'IMEC au cours de laquelle ils ont pu découvrir des pièces d'archives et les méthodes requises pour les conserver.

LES GRANDS SOIRS

Patrick Deville

Abbaye d'Ardenne

15 décembre 2016

Patrick Deville était l'invité des Grands Soirs à l'occasion de l'inauguration officielle de La nef de l'abbaye d'Ardenne, nouvel espace accueillant sa toute première exposition, *L'Ineffacé*. Écrivain voyageur dans tous les sens du terme, Patrick Deville parcourt le monde et les formes littéraires. Ses romans constituent un cycle où il déploie une écriture flamboyante, loin du caractère « minimaliste » de ses débuts. L'auteur de *Peste & Choléra* (Le Seuil, 2012) est revenu sur ce qu'écrire veut dire.

SÉMINAIRE

Cultures politiques.

Politiques culturelles

Abbaye d'Ardenne

16 décembre 2016

Cette deuxième séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative dans

le cadre du partenariat entre l'université de Caen Normandie et l'IMEC, portait sur le thème « Démocratisation culturelle et édition théâtrale ». Avec Marion Denizot (université Rennes 2) et Pierre Banos-Ruf (université Paris Ouest Nanterre, directeur des Éditions théâtrales).

LES GRANDS SOIRS

Olivier Rolin

Abbaye d'Ardenne

20 décembre 2016

Auteur d'une vingtaine de romans, de récits de voyage et de nombreux reportages, Olivier Rolin est une figure majeure de la littérature actuelle. Au cours de cette soirée, il a posé son regard singulier sur quelques pièces d'archives de l'exposition *L'Ineffacé* et a dit sa conception de l'engagement et de l'écriture.

WORKSHOP

Speed writing/Fast publishing

Abbaye d'Ardenne

du 4 au 6 janvier 2017

Le séminaire « Speed writing/ Fast publishing » étudie l'histoire de l'écriture et de la publication accélérées depuis la deuxième moitié du XX^e siècle et observe certaines méthodes d'édition rapide et de diffusion en temps réel, ou presque. Il s'est conclu par un *workshop* à l'IMEC, en compagnie de Charles Pennequin et de Sandrine Nugue. Ce fut l'occasion pour les étudiants d'observer une sélection de pièces d'archives provenant des fonds Roger Excoffon, Pierre Albert-Birot, Christophe Tarkos et Julien Blaine et de créer puis imprimer sur place des travaux en RISO

(une technique d'édition rapide), dont l'édition a été présentée à l'ésam Caen/Cherbourg dans le cadre de la 6^e édition d'Impressions multiples (les 3 et 4 mars 2017). *Workshop* réalisé en partenariat avec l'ésam Caen/Cherbourg.

RENCONTRE

L'Ineffacé, le livre

Librairie Michèle Ignazi, Paris
6 janvier 2017

Rencontre-signature avec Jean-Christophe Bailly, commissaire de l'exposition *L'Ineffacé* présentée à l'abbaye d'Ardenne du 30 novembre 2016 au 2 avril 2017.

ATELIERS

Archives en herbe

Abbaye d'Ardenne
18 et 19 janvier 2017

Dans le cadre du programme pédagogique conduit par l'IMEC et soutenu par la DRAC de Normandie et le rectorat de l'académie de Caen, les élèves du lycée Salvador-Allende d'Hérouville-Saint-Clair ont participé à des ateliers d'écriture menés par le poète Frédéric Forte, membre de l'Oulipo. Ils ont fait de l'inventaire des archives une expérience poétique à la manière de Georges Perec ou de Jacques Prévert.

LE CERCLE

Michel Deguy

IMEC, Paris
19 janvier 2017

La publication de deux ouvrages de Michel Deguy, un recueil de poèmes, *La Vie subite* (éditions Galilée) et un livre d'entretiens avec Bénédicte Gorrillot, *Noir impair et manque* (éditions

Argol), où l'auteur revient sur son œuvre, son histoire et sa vie, fut l'occasion d'interroger le poète philosophe sur le rapport réticent qu'il entretient avec l'autobiographie. Cette rencontre avec Michel Deguy et Bénédicte Gorrillot était accompagnée d'une lecture de poèmes par Marie-Armelle Deguy.

SÉMINAIRE

Cultures politiques. Politiques culturelles

Abbaye d'Ardenne
20 janvier 2017

Cette séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative dans le cadre du partenariat entre l'université de Caen Normandie et l'IMEC, portait sur le thème «L'économie dans la sphère publique». Avec Florence Magnot (université Rennes 2) et Martial Poirson (université Paris VIII).

SÉMINAIRE

Programme 13-Novembre

Abbaye d'Ardenne
31 janvier et 1^{er} février 2017

L'IMEC est partenaire de ce programme transdisciplinaire consacré à la mémoire des attentats du 13 novembre 2015. L'objectif est d'étudier, à la croisée des mémoires individuelles et de la mémoire collective, la construction et l'évolution de la mémoire après le traumatisme du 13 novembre. Codirigé par l'historien Denis Peschanski et le neuropsychologue Francis Eustache, porté par le CNRS, l'Inserm et heSam Université, ce programme est

fondé sur le recueil et l'analyse de témoignages de mille personnes volontaires interrogées à quatre reprises sur une période de dix ans.

LES PETITES CONFÉRENCES

La magie du livre.

Jean-Christophe Bailly

Abbaye d'Ardenne
4 février 2017

Le livre: une simple liasse de feuilles imprimées tenues ensemble mais un monde qui apparaît dès qu'il est ouvert et qu'on en tourne les pages. Jean-Christophe Bailly a raconté la genèse de cet outil de connaissance et de plaisir qui a changé le monde quand il est apparu. Il a insisté sur la force et le caractère de cet objet unique qui résiste aux autres supports de lecture récemment créés.

WORKSHOP

Design graphique

Abbaye d'Ardenne
22 février 2017

Susanna Shannon, designer éditoriale et enseignante, a proposé à ses étudiants de la Villa Arson un atelier autour des archives de deux grands graphistes, conservées à l'IMEC: Pierre Faucheux et Roman Cieslewicz.

LE CERCLE

Vénus Khoury-Ghata

IMEC, Paris
23 février 2017

Poète et romancière d'origine libanaise, auteure de près de cinquante ouvrages, Vénus Khoury-Ghata a confié ses archives à l'IMEC alors qu'une anthologie de ses poèmes paraît dans la collection

«Poésie/Gallimard» sous le titre *Les mots sont des loups*. À cette occasion, deux écrivains, Josyane Savigneau et Jean-Noël Pancrazi, ont dressé un portrait d'elle avant que, au cours d'un dialogue avec Albert Dichy, elle ne se penche sur son parcours et ne réfléchisse sur la place qu'a occupée la poésie dans son œuvre et dans sa vie. Elle a évoqué, enfin, la figure du poète Ossip Mandelstam, à qui elle a consacré son dernier livre au Mercure de France.

RENCONTRE

Camille Laurens

Abbaye d'Ardenne
2 mars 2017

Dans le cadre du colloque «Le labyrinthe et le kaléidoscope» consacré à Camille Laurens – organisé par le laboratoire Lettres, Arts du spectacle, Langues romanes de l'université de Caen Normandie –, l'IMEC a accueilli l'auteur pour une rencontre publique lors d'une lecture, précédée d'un entretien avec Isabelle Grell.

SÉMINAIRE

Cultures politiques. Politiques culturelles

Abbaye d'Ardenne
3 mars 2017

Cette séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le Centre de recherche d'histoire quantitative dans le cadre du partenariat entre l'université de Caen Normandie et l'IMEC, portait sur le thème «Culture académique et légitimité». Avec Patricia Sorel (université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) et Thomas Hippler (université de Caen Normandie).

LE CERCLE

Romain Weingarten

IMEC, Paris
16 mars 2017

Considéré comme l'un des représentants marquants du «Nouveau théâtre» dont il fut l'un des initiateurs, Romain Weingarten fut également l'auteur de textes pour la radio et la télévision, de poèmes et d'un roman. Il reçut en 1998 le Grand prix du théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. L'IMEC a réuni le critique de théâtre Robert Abirached et la fille de l'auteur, Isabelle Weingarten, comédienne et photographe. La rencontre était suivie d'une lecture de poèmes, pour la plupart inédits par Ariane Dubillard, Matilda Kime et Victor Ponomarev.

SÉMINAIRE

Cultures politiques. Politiques culturelles

Abbaye d'Ardenne
24 mars 2017

Cette séance du séminaire pluridisciplinaire d'histoire culturelle, organisé par le CRHQ dans le cadre du partenariat entre l'université de Caen Normandie et l'IMEC, portait sur le thème «Les pamphlets et la légitimation de la révolte en France et en Angleterre au milieu du VII^e siècle». Avec Tadako Ichimatu (université Gakushuin, Tokyo), Patrick Rebollar (université Nanzan, Nagoya) et Stéphane Haffemayer (université de Caen Normandie).

NOUS SOUTENIR

L'IMEC développe de nouveaux projets qui confirment sa vocation patrimoniale, scientifique et culturelle. En soutenant l'Institut, vous vous inscrivez de manière durable dans un projet unique, porté par une institution rare en France, au rayonnement international.

Nous avons besoin de soutiens fervents et de mécènes inventifs, pour nous aider à

Conserver

en accompagnant nos programmes de numérisation: il s'agit de conserver les pièces les plus fragiles ou les plus consultées de la grande collection de l'IMEC. Vous pouvez contribuer à la restauration de documents remarquables.

Transmettre

en soutenant nos activités pédagogiques: avec «Archives en herbe», de jeunes adolescents se font les archivistes de leur quotidien et découvrent tous les savoirs liés à la nécessité de préserver, de décrire et de transmettre. Avec notre nouveau cycle «Les Petites Conférences», des artistes, des historiens, des jardiniers, des philosophes, des journalistes transmettent aux enfants leur passion en parlant de leur métier, de leur pratique, de leurs rêves.

Partager

en devenant partenaires des expositions de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne – ainsi, l'IMEC s'est associé avec le Centre Pompidou pour mettre en valeur les collections du Centre Pompidou et

celles de l'IMEC. Chaque exposition est l'occasion de publier un très beau catalogue dont vous pourrez soutenir l'édition. Vous pouvez aussi nous rejoindre pour développer les événements de la programmation associée à l'exposition: conférences, débats, rencontres, lectures...

Accueillir

en développant les aménagements paysagers et l'accès des publics: espace de partage et de création, l'IMEC poursuit ses efforts pour rendre le site de l'abbaye encore plus accessible et toujours plus accueillant. En nous soutenant, vous pouvez contribuer à embellir le paysage de l'abbaye: le jardin potager est un endroit propice à la flânerie et son entretien mérite des soins constants; vous pouvez nous aider à l'entretenir. Le mobilier de l'abbaye pourrait être encore plus confortable pour mieux vous accueillir: bancs dans le jardin, chaises et tables, kiosque à lecture... Travaillons ensemble à l'embellissement de l'abbaye d'Ardenne.

Vous êtes une entreprise.

La loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat ouvre droit à un avantage fiscal: une réduction d'impôt égale à 60 % des versements pour tout acte de mécénat dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires hors taxes de votre entreprise, avec la possibilité, en cas de dépassement de ce plafond, de reporter l'excédent au titre des 5 exercices suivants.

Vous êtes un particulier.

Grâce à la loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt égale à 66 % des sommes versées, retenues dans la limite annuelle de 20 % du revenu imposable. En cas de dépassement du plafond des 20 % de votre revenu, vous pouvez reporter le bénéfice de la réduction sur les 5 années suivantes.

<http://www.imec-archives.com/mecenes/cercle-mecenes-de-limec/>



CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne met ses collections à la disposition des chercheurs, qui peuvent séjourner à l'abbaye. Les bureaux parisiens servent de relais dans la préparation du séjour et offrent un premier accès aux inventaires.

À l'abbaye d'Ardenne

Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est nécessaire. Elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

Service d'orientation à distance

Permanence téléphonique du lundi au vendredi: 9h30 - 12h30
Tél. +33 (0)2 31 29 52 33
Fax +33 (0)2 31 29 52 39
chercheurs@imec-archives.com
www.imec-archives.com

Horaires d'ouverture de la bibliothèque

Du mardi au jeudi: 9h30 - 18h
Vendredi: 9h30 - 17h

Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées:
Forfait journée: 4€
Forfait Ardenne: 15€
(4 journées du mardi au vendredi)
Forfait annuel: 40€

Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite quinze chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Chaque chambre dispose d'un accès Internet.

Tarifs de résidence

Le forfait résidence comprenant le déjeuner, le dîner, le petit déjeuner et la chambre est proposé à 50€.

Réservation

Après validation de la fiche de préinscription et réservation d'une place en salle de lecture auprès du service d'orientation à distance, le futur résident doit contacter le service d'hébergement (ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h) pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par courriel. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.
Tél. +33 (0)2 31 29 52 46
Fax +33 (0)2 31 29 37 36
residence@imec-archives.com

Repas

La restauration est assurée du mardi au vendredi midi. Le prix du repas est fixé à 12,50€. Il est nécessaire de réserver la veille avant midi.

Transports

Une navette peut être réservée par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 9h05 (départ de Paris-Saint-Lazare à 7h07) et les emmène à l'abbaye d'Ardenne. Elle les ramène à la gare de Caen pour le train de 18h54 en semaine ou celui de 17h54 le vendredi (horaires à vérifier). La réservation est obligatoire et la participation aux frais, à la charge du chercheur, est fixée à 5€ par trajet.

Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées à l'IMEC. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

Contacts

4 avenue Marceau - 75008 Paris
Tél. +33 (0)1 53 34 23 23
Fax +33 (0)1 53 34 23 00
chercheurs-paris@imec-archives.com



L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association d'intérêt général, régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

Conseil d'administration

Président: M. Pierre Leroy

Membres de droit

M^{me} la préfète de la région Normandie, représentante de l'État
M. le président de la région Normandie

Membres élus

M. Jean-Luc Allavena, président de la French-American Foundation
M. Olivier Bétourné, président-directeur général des éditions du Seuil
M^{me} Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois
M. Sylvestre Clancier, écrivain et éditeur
M^{me} Teresa Cremisi, éditrice aux éditions Flammarion
M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre
M. Francis Esménard, président-directeur général des éditions Albin Michel
M. Pascal Fouché, directeur adjoint d'Électre
M. Antoine Gallimard, président-directeur général du groupe Madrigall
M. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe
M. Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou
M. Michaël Levinas, musicien et compositeur
M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Grasset
M. Maurice Olender, historien et éditeur aux éditions du Seuil
M. Cyril Roger-Lacan, président-directeur général Tilia GmbH

Conseil scientifique

Président: M. Vincent Duclert

Membres de droit

M. le directeur général des médias et des industries culturelles, ministère de la Culture et de la Communication
M. le directeur du service interministériel des Archives de France

Membres élus

M. Pierre Assouline, écrivain, journaliste
M. Alban Cerisier, archiviste, éditeur
M. Pierre Denise, président de l'université de Caen Normandie
M. Paolo D'Iorio, philosophe, directeur de recherche ITEM/ENS/CNRS
M. Benoît Forgeot, libraire, expert
M. Alain Giffard, directeur du GIS Culture-Médias numériques, ministère de la Culture
M^{me} Sophie Hogg-Grandjean, historienne de la littérature, éditrice
M. Yann Potin, historien, chargé d'études documentaires aux Archives nationales
M. Christophe Prochasson, historien, EHESS
M^{me} Judith Revel, philosophe, université Paris Ouest Nanterre La Défense
M. Jean-Loup Rivièrre, dramaturge, professeur des universités
M^{me} Anne Simonin, historienne, EHESS



Pour joindre par mail un collaborateur de l'IMEC, saisir: prénom.nom@imec-archives.com

L'équipe de l'IMEC

Direction générale

Directrice générale: Nathalie Léger

Chargée de mission: Claire Paulhan
Assistante de direction: Irina Flament

Directeur littéraire: Albert Dichy

Responsable du service déposants et du bureau parisien: Hélène Favard
Chargé de mission recherche et sciences humaines: François Bordes

Direction des collections

Directeur: André Derval

Chargés de mission: Yves Chevrefils Desbiolles, Sandrine Samson
Pôle archives: Pascale Butel (responsable) - David Castrec, Gilles Delhay, Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Mélina Reynaud
Pôle accueil chercheurs/bibliothèque: Marjorie Pillon-Delabarre (responsable) - Lorraine Charles, Caroline Louvet, Élisabeth Martos, Isabelle Pacaud
Responsable du pôle administration des données: Agnès Iskander
Pôle logistique conservation: Jérôme Guillet, Alexandra Grzesik, François-Xavier Poilly
Secrétariat: Claire Giraudeau

Direction du développement culturel

Directeur: Yoann Thommerel

Responsable presse et relations publiques: Elvire Lilienfeld
Chargée de production: Estelle Kersalé
Chargé de valorisation: Pierre Clouet
Médiateur culturel: Typhaine Garnier
Responsable accueil: Éliane Vernouillet

Direction administrative et technique

Directeur: Alain Desmeulles

Chef comptable: Sandrine Culleron
Comptable: Brigitte Bouleau
Responsable des systèmes d'information: Julien Beauviala
Responsable technique: Ludovic de Seréville
Chef cuisine: Leïla Piel
Cuisinier: Thomas Catherine
Agent d'entretien: Flora Bourgoise
Agents de maintenance et de gardiennage: Raphaël Degrenne, Arnaud Lerenard

**L'IMEC remercie très chaleureusement
pour leur aimable contribution:**

Philippe Artières, Julien Centrés, Pierre-Alexandre Delorme,
Emmanuel Pierrat, Gérard Wajcman.

Directrice de la publication

Nathalie Léger

Directeur littéraire

Albert Dichy

Secrétariat de rédaction

Hélène Favard

Mise en pages

Irina Flament

Photographies

© Christophe Daguet

© Philippe Delval

© Jérôme Johnson

© Philippe Migeat

© Michael Quemener

© Hervé Véronèse

Design

Chevalvert

ISSN: 2275-6035 [imprimé]/ 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal: avril 2017

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2017

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture
et de la Communication (DRAC de Normandie)
et de la Région Normandie.



